

Master Politique des Bibliothèques  
et de la Documentation

**La « bibliothèque vivante »**

**Mathilde DUMAINE**

Sous la direction de **Raphaëlle BATS**  
Mission Relations Internationales – ensib



## **Remerciements**

*Mes remerciements les plus chaleureux vont à Raphaëlle Bats, directrice de ce mémoire. Ses encouragements, nombreux, m'ont accompagné pendant toute la durée de ce travail, et son précieux soutien a été plus que nécessaire à la rédaction de ce mémoire.*

*Je tiens également à remercier les personnes qui ont répondu à mes entretiens, leurs idées ont nourri ma réflexion : Isabelle Sentis (médiathèque de Pierresvives, Montpellier), Francine Haegel (médiathèque Malraux, Strasbourg), Christine Cordonnier (bibliothèque des Champs-Libres, Rennes) et Nadine Lyamouri-Bajja (conseillère pédagogique au Conseil de l'Europe).*

*Enfin, je remercie de tout coeur,*

*E. pour être plus qu'une amie depuis toutes ces années. Et pour une sa relecture attentive !*

*L.M pour m'avoir aidé à réfléchir sur la problématique de ce sujet de mémoire, mais surtout pour les moments d'allégresse partagés.*

*I.D pour les belles images échangées, la respiration entre les mots et les instants.*

*A.C pour me faire rire, depuis longtemps.*

*L.R pour m'avoir prêté des livres et être là.*

*L.D, M.C, S.G, E.L, J.E, A.M pour leur soutien...*

*Mes parents*

*A-Z pour le futur ...*

### **Résumé :**

*La bibliothèque vivante est une initiative qui a pour mission première la lutte contre la violence en favorisant le dialogue. C'est un événement qui prend la forme d'une bibliothèque classique où les visiteurs peuvent « emprunter des livres vivants ».*

*Depuis les années 2000, elle s'est popularisée et s'introduit dans plusieurs espaces dont les bibliothèques publiques.*

### *Descripteurs :*

*Human library - Bibliothèque vivante*

*Cohésion sociale*

*Participation*

*Savoirs*

### **Abstract :**

*The human library is an innovative method that aims to reduce stereotypes and prejudices by promoting social cohesion between people. It is an event that borrow the library format and where visitors can « borrow human books ».*

*Since 2000, the human library has been found in many places, including the public libraries.*

### *Keywords :*

*Human library - Social cohesion*

*Participation*

*Knowledge*

### **Droits d'auteurs**



Cette création est mise à disposition selon le Contrat : « **Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-Pas de Modification 2.0 France** » disponible en ligne <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/deed.fr> ou par courrier postal à Creative Commons, 171 Second Street, Suite 300, San Francisco, California 94105, USA.

## *Sigles et abréviations*

BDP : Bibliothèque Départementale de Prêt

Bpi : Bibliothèque Publique d'Information

IFLA : International Federation of Library Associations and institutions

LGBT : Lesbian, Gay, Bisexual and Transgender

UNESCO : United Nations Educational, Scientific and Cultural Organization



# Sommaire

<b>SIGLES ET ABRÉVIATIONS .....</b>	<b>5</b>
<b>SOMMAIRE .....</b>	<b>7</b>
<b>INTRODUCTION .....</b>	<b>9</b>
<b>I) LA BIBLIOTHÈQUE VIVANTE : CARACTÉRISTIQUES, PRINCIPES, ENJEUX .....</b>	<b>13</b>
<b>I) QU'EST-CE QUE LA BIBLIOTHÈQUE VIVANTE ? .....</b>	<b>13</b>
1.1) <i>Il était une fois au Danemark</i> .....	13
1.2) <i>Typologie de la bibliothèque vivante</i> .....	15
<b>II) UN MIROIR DE LA BIBLIOTHÈQUE PHYSIQUE .....</b>	<b>19</b>
2.1) <i>Les « livres vivants »</i> .....	19
2.2) <i>Les lecteurs</i> .....	25
2.3) <i>Les bibliothécaires</i> .....	25
<b>III) ENJEUX ET CONCEPTS ASSOCIÉS À LA BIBLIOTHÈQUE VIVANTE</b>	<b>26</b>
3.1) <i>Un environnement sécurisé</i> .....	26
3.2) <i>Rencontres, conversations, interactions</i> .....	27
3.3) <i>Un nouvel apprentissage par le biais la bibliothèque vivante ?</i> .....	29
3.4) <i>Vers une cohésion sociale</i> .....	30
3.5) <i>La question des « communautés »</i> .....	31
<b>II) MISE EN OEUVRE DE LA BIBLIOTHÈQUE VIVANTE .....</b>	<b>33</b>
<b>I) METHODOLOGIE UTILISÉE .....</b>	<b>33</b>
1.1) <i>Entretiens</i> .....	33
1.2) <i>Observation participante</i> .....	34
<b>II) DES BIBLIOTHÈQUES VIVANTES EN FRANCE .....</b>	<b>35</b>
2.1) <i>Une bibliothèque vivante à Strasbourg (Mars 2013)</i> .....	35
2.2) <i>Une bibliothèque vivante à Rennes (Mars 2013)</i> .....	38
2.3) <i>Une bibliothèque vivante à Montpellier (Décembre 2013)</i> .....	40
2.4) <i>Conclusions sur les cas français</i> .....	45
<b>III) DES BIBLIOTHÈQUES VIVANTES À L'ÉTRANGER .....</b>	<b>46</b>
3.1) <i>Un cas canadien : Toronto</i> .....	46
3.2) <i>Un cas australien : Lismore</i> .....	47
<b>IV) OBSERVATIONS .....</b>	<b>49</b>
4.1) <i>Variations autour de la bibliothèque vivante</i> .....	49
4.2) <i>Des expériences positives mais peu évaluées</i> .....	50
<b>III) PERSPECTIVES SUR LA PLACE DES BIBLIOTHÈQUES VIVANTES EN BIBLIOTHÈQUE .....</b>	<b>53</b>
<b>I) LÉGITIMITÉ DE LA BIBLIOTHÈQUE VIVANTE DANS LA BIBLIOTHÈQUE PHYSIQUE .....</b>	<b>53</b>
1.1) <i>Bibliothèque et vocation éducative</i> .....	53
1.2) <i>La question de la diversité culturelle : une mission commune</i> .....	54
1.3) <i>L'accès à l'information</i> .....	55
1.4) <i>Oralité et patrimoine</i> .....	57
<b>II) LES LIMITES DE LA BIBLIOTHÈQUE VIVANTE .....</b>	<b>57</b>
2.1) <i>Les question éthiques autour du principe de bibliothèque vivante</i> .....	57
2.2) <i>Le problème d'une animation ponctuelle</i> .....	58
2.3) <i>La notion de « communauté » et son acception française</i> .....	59

<b>III) PROPOSITIONS ET ORIENTATIONS DE LA BIBLIOTHÈQUE VIVANTE EN BIBLIOTHÈQUE .....</b>	<b>61</b>
3.1) <i>Vers une participation des publics</i> .....	61
3.2) <i>Pérenniser l’outil bibliothèque vivante</i> .....	64
3.3) <i>De la communauté à la cité</i> .....	66
<b>CONCLUSION .....</b>	<b>67</b>
<b>SOURCES .....</b>	<b>69</b>
<b>BIBLIOGRAPHIE .....</b>	<b>71</b>
<b>TABLE DES ANNEXES.....</b>	<b>75</b>
<b>LES BIBLIOTHÈQUES VIVANTES DANS LE MONDE (ANNEXE 1) .....</b>	<b>77</b>
<b>EXEMPLES DE CATALOGUES DE “LIVRES VIVANTS” (ANNEXE 2).....</b>	<b>78</b>
<b>BIBLIOTHÈQUE VIVANTE DE PIERRESVIVES, MONTPELLIER (ANNEXE 3).....</b>	<b>80</b>
<b>BIBLIOTHÈQUE VIVANTE - AUSTRALIE (ANNEXE 4) .....</b>	<b>83</b>



# INTRODUCTION

---

Au tout début des années 2000 est né au Danemark un événement qui porte le nom original, voire antinomique de « Human library ». Les termes de « bibliothèques humaines » ou « bibliothèque vivante » sont utilisés pour qualifier cet événement en France. Il s'agit d'une initiative qui a pour leitmotiv une lutte contre les stéréotypes et préjugés « *take out your prejudice* » ; la bibliothèque vivante prône une large ouverture d'esprit et vise à un renforcement de la cohésion sociale entre les individus. Elle fonctionne de la même façon qu'une bibliothèque traditionnelle où des lecteurs viennent emprunter des livres, à la différence que les livres sont des êtres humains. Les individus participant à cette activité sont invités à échanger sur les stéréotypes et préjugés. La bibliothèque vivante vise ainsi à créer des dialogues constructifs, des interactions entre deux personnes, des rencontres entre des groupes.

« Dans sa forme initiale la bibliothèque vivante est une bibliothèque mobile mise en place comme un espace de dialogue et d'interaction. Les visiteurs d'une bibliothèque vivante ont l'occasion de parler de façon informelle avec des personnes qu'ils « empruntent » ; ces dernières étant extrêmement différentes, au niveau de l'âge, du sexe et de leur milieu culturel »<sup>1</sup>.

Depuis sa naissance en Europe du nord, la bibliothèque vivante a gagné en popularité et a continué de se développer dans de nombreux pays, principalement en Amérique du Nord, Australie et Europe. On constate que les *human libraries* sont des événements mis en place de façon ponctuelle : elles revêtent une dimension éphémère. Par ailleurs, les bibliothèques vivantes sont souvent associées à d'autres activités, au sein de festivals de musique par exemple, ou au cours d'événements organisés par des écoles ou des universités.

Si nous entendons parler de la *human library*, le côté flou de cette entreprise demeure ; peu d'évaluation des conséquences et résultats de cette activité sont mis en lumière. Au départ, c'est une animation qui n'a pas été pensée pour la bibliothèque publique. Néanmoins, on la trouve au sein de bibliothèques du monde. Après un premier regard sur la liste des événements passés de *human libraries*, on observe que ces dernières ne semblent pas être systématiquement un service de la bibliothèque (structure physique). Pourtant, en apparence du moins, la *human library* semble posséder les mêmes missions que la bibliothèque publique traditionnelle. Cette observation nous amène à nous poser la question suivante : la bibliothèque vivante ne devrait-elle pas être un service de la bibliothèque ? Quelles sont les problématiques rencontrées par la bibliothèque vivante ? Est-elle légitime dans les murs de la bibliothèque ? La *human library* prétend-elle à de différentes approches, selon les pays et les communautés concernés ?

---

<sup>1</sup> Site web officiel de la Human Library , <<http://humanlibrary.org/what-is-the-living-library.html>> (Consulté le

Dans un premier temps, on s'intéressera à la bibliothèque vivante en tant que telle. Nous tenterons d'étudier les éléments qui la constitue, ses enjeux propres et ce à quoi elle tend. On ne pourra, dans la rédaction de ce mémoire, faire l'économie d'une étude de concepts qui entourent le principe de bibliothèque vivante. Ces concepts sont reliés les uns aux autres et s'ancrent dans notre sujet : on les explicitera dans un premier temps, pour, dans un second, les associer à la bibliothèque vivante.

Dans un second temps, il s'agira de détailler et analyser plusieurs exemples de bibliothèques vivantes. Au travers d'un travail d'enquête sur cette entreprise, nous serons en mesure de comprendre la portée de cet événement. Nous verrons à travers ces exemples qu'il est délicat d'avoir une vision unique de la bibliothèque vivante, tant elle subit des variations selon les pays et établissements où elle se manifeste.

Enfin, on recentrera l'activité de la bibliothèque vivante dans la bibliothèque publique: est-elle en adéquation avec l'espace de la bibliothèque ? On questionnera sa légitimité en faisant des parallèles entre ses missions et celles que revendique la bibliothèque vivante. Les limites et problèmes que pose le principe de cette entreprise seront soulignés et nous tenterons de donner les orientations que la bibliothèque vivante pourrait prendre au sein de la bibliothèque publique.

\*

L'état de l'art en matière de bibliothèque vivante, au niveau de la littérature professionnelle, est très discret voire absent. Les informations disponibles sur le site officiel de la « Human library »<sup>2</sup> ont servi de base pour la rédaction de la première partie qui dresse un état des lieux général sur la bibliothèque vivante. Loin d'être suffisantes, ces informations sont complétées par d'autres recherches, notamment sur la presse (des documents de communication, des posters, des articles de presse, entre autres) et particulièrement sur une monographie australienne qui porte sur l'étude de *human libraries* australiennes et qui se veut être une monographie à destination de la communauté australienne.

Cette monographie constitue, pour l'heure en tout cas, le seul travail et analyse sur la bibliothèque vivante en tant que telle. Elle donne une vue globale de ce qu'est cette activité, et nous lui accorderons une place importante quant à la réalisation de notre état des lieux sur la *human library*. La recherche effectuée par les deux auteures australiennes tend à traiter du travail autour de l'anti-racisme ; leur travail de recherche est utilisé dans des débats, par des groupes scolaires australiens notamment qui utilise l'entreprise de la bibliothèque vivante comme une méthodologie susceptible d'apporter une réponse au problème du racisme. Il est intéressant de noter que cette monographie australienne a été réalisée en collaboration avec les bibliothèques publiques de Lismore et d'Auburn (situées dans la banlieue de Sidney). Ce partenariat prouve l'implication de bibliothèques publiques dans des projets de bibliothèques vivantes, nous y reviendrons, et appuierons notre recherche sur ces cas australiens. Cependant, les axes de cette étude ne s'orientent pas sur des aspects bibliothéconomiques.

---

<sup>2</sup> Site officiel de la Human Library, <<http://humanlibrary.org/shawnessy-library-calgary-alberta-canada.html>> (Consulté le 10 juillet 2013)

Pour établir une typologie générale, nous prendrons en compte les bibliothèques vivantes qui ont eu lieu pendant ces sept dernières années, c'est-à-dire de 2007 à aujourd'hui. C'est durant cette période qu'ont été élaborées le plus grand nombre d'entre elles. Nos études de cas et observations de bibliothèques vivantes porteront sur les événements les plus récents. Bien que les bibliothèques vivantes se soient déployées dans de multiples pays du monde, nos recherches se sont axées sur trois zones géographiques : l'Europe, avec des exemples en France (Montpellier, Strasbourg et Rennes), l'Amérique du nord, avec un exemple canadien ; le Canada affichant une forte présence dans l'organisation de ces événements<sup>3</sup> et l'Australie qui elle aussi dénote une forte activité en matière de bibliothèques vivantes. La France ne témoigne pas de beaucoup de projets de bibliothèques vivantes, mais cela tend à changer depuis quelques années. Cette limitation à traiter des *human libraries* dans une sphère anglo-saxonne repose sur la compréhension des sources que l'on a récolté pour ce travail de recherche, principalement au niveau de la langue. Par ailleurs, dans un souci pratique d'analyse des sources, il semble délicat de traiter un trop plein d'informations sur tous les pays qui ont organisé une bibliothèque vivante.

Dans le cadre de cette étude, qui se veut bibliothéconomique, nous nous focaliserons sur les *human libraries* qui ont pris place à l'intérieur de la structure physique d'une bibliothèque. L'entreprise qu'est la bibliothèque vivante dépasse largement les murs de la bibliothèque traditionnelle, même si cette dernière demeure à priori le lieu majoritaire où se déroulent les bibliothèques vivantes.

---

<sup>3</sup> Site officiel de la Human Library, <<http://humanlibrary.org/shawnessy-library-calgary-alberta-canada.html>> (Consulté le 4 juin 2014).



# I) LA BIBLIOTHEQUE VIVANTE : CARACTERISTIQUES, PRINCIPES, ENJEUX

---

## I) QU'EST-CE QUE LA BIBLIOTHÈQUE VIVANTE ?

### 1.1) Il était une fois au Danemark ...

Dans un contexte danois fortement marqué par l'augmentation de la violence raciste, une organisation non-gouvernementale, « Stop the violence » s'établit à Copenhague en 1993. Cette association de cinq amis répondait à l'agression violente d'un des leurs et marqua le commencement de ce mouvement dont l'objectif était de comprendre les circonstances qui conduisent à la violence entre membres de groupes ethniques, culturels, religieux... différents. Sa lutte activiste de non-violence et de non-racisme se manifesta à plusieurs niveaux : dans l'organisation de concerts de musique, au cours de conférences publiques sur la lutte contre la violence, lors d'interventions dans les lycées et avec la production de documents de communication distribués dans les écoles.

Invités au Roskilde Festival<sup>4</sup>, les membres de « Stop the violence » ont littéralement mis face à face des groupes de jeunes, de façon à qu'ils se rendent compte de leurs propres stéréotypes et de ceux que portent les autres. Le concept de bibliothèque vivante émane de cette « rencontre » : ce fut la première *Menneske Biblioteket*<sup>5</sup>. Un des fondateurs de la bibliothèque vivante, Roni Abergel, propose de rencontrer le « préjugé » ; dans cette animation, les participants sont invités à rencontrer l'inconnu, l'étranger, l'Autre. « Au lieu de parler du préjugé, vous le rencontrez »<sup>6</sup>. On comprend qu'il ne s'agit pas seulement de parler de préjugés dans le but d'éradiquer ces derniers mais de les comprendre en les rencontrant. La rencontre des stéréotypes est le point fort de la bibliothèque vivante, qui prône également une large ouverture d'esprit, mêlée à une plus grande tolérance entre les hommes.

Avant de faire un état des lieux des localisations de la bibliothèque vivante et des différentes institutions qui œuvrent pour sa mise en place au travers du monde, revenons sur ce principe original.

---

<sup>4</sup> Le Roskilde Festival est un immense festival de musique d'Europe du nord qui prend place au Danemark.

<sup>5</sup> Nom danois, « bibliothèque humaine » en est la traduction française littérale.

<sup>6</sup> Site officiel de la Human Library , <<http://humanlibrary.org/the-history.html>> (Consulté le 8 avril 2014)

### 1.1.1) Le principe

« Bringing people together in one-to-one conversation, to encourage understanding, challenge negative stereotypes and reduce prejudice »<sup>7</sup>.

L'idée originelle de la bibliothèque vivante est donc de mettre face à face deux individus, l'un serait un livre vivant et l'autre un lecteur. Ensemble, ils peuvent discuter des stéréotypes les concernant et des jugements qu'ils portent l'un sur l'autre. Gardons à l'esprit que le principe initial repose sur une lutte contre la violence, violence engendrée par le racisme, qui est lui-même engendré par un refus, une incompréhension de la différence. Les membres du mouvement ont donc inventé un concept qui cible les stéréotypes et préjugés, en faisant leur crédo de l'expression « *Do not judge a book by its cover* » dans le but « d'éveiller la curiosité des lecteurs potentiels »<sup>8</sup>.

Dans son acception originelle, la *human library* est donc destinée à faire face aux préjugés et stéréotypes et de les cibler pour les réduire. Cette entreprise se destine ainsi à défier le racisme et la discrimination. Il semble pertinent de définir ce que l'on entend par ces deux termes, « stéréotypes » et « préjugés » dont il est principalement question dans le principe de bibliothèque vivante.

### 1.1.2) Stéréotypes et préjugés

Dans le domaine des sciences sociales, la notion de « stéréotype » est apparue avec le développement de la théorie des opinions<sup>9</sup>. Le stéréotype recouvre le « caractère à la fois condensé, schématisé et simplifié des opinions qui sont en cours dans le public »<sup>10</sup>. En sociologie, le terme de « stéréotype social » (dont il est principalement question dans le principe de la *human library*) désigne « les opinions ou jugements que les groupes sociaux portent les uns sur les autres, et qu'indirectement ils portent sur eux-mêmes ».<sup>11</sup> Il existe plusieurs genres de stéréotypes : les stéréotypes raciaux, les stéréotypes sociaux, les stéréotypes professionnels, les stéréotypes sur l'apparence physique, ou bien encore les stéréotypes qui portent sur des pratiques alimentaires (ex: « le végétarien »). Les opinions portées sur les autres sont souvent « sans rapport avec la réalité objective » ; ainsi, le stéréotype est rapporté à la notion de « préjugé » qui « inclut le stéréotype comme l'une de ses formes d'expression »<sup>12</sup>.

P.H. Maucorps<sup>13</sup> opère une distinction entre ces deux notions : « Le stéréotype se suffit à lui-même. Il ne supporte ni modification, ni rationalisation,

---

<sup>7</sup> Idem.

<sup>8</sup> ABERGEL, Ronni, *La couverture ne fait pas le livre, Guide de l'organisateur de la bibliothèque vivante*, Éditions du Conseil de l'Europe, 2005, p.53

<sup>9</sup> Xavier ROZE, « STÉRÉOTYPES SOCIAUX », Encyclopædia Universalis [en ligne], consulté le 19 mai 2014. <<http://www.universalis-edu.com/encyclopedie/stereotypes-sociaux/>> p.1

<sup>10</sup> *Ibid.*, p.1

<sup>11</sup> *Ibid.*, p.1

<sup>12</sup> *Ibid.*, p.1

<sup>13</sup> MAUCORPS, P.H. cité dans ROZE, Xavier. *Op.cit.*, p.1

ni critique ; il est absolument rigide ». À contrario, le préjugé peut changer et « n'intéresse qu'un aspect particulier de sa victime, il fait disparaître celle-ci derrière sa caricature »<sup>14</sup>. De plus, le terme de préjugé « assume une fonction de simplification »<sup>15</sup>, sur le plan de la représentation. Le principe de la bibliothèque vivante repose donc sur la lutte contre les stéréotypes et préjugés.

Cette activité se démarque aussi par sa simplicité, qui se révèle être un élément-clé. Les caractéristiques de la bibliothèque vivante sont assez simples d'utilisation, nous le verrons au travers de nos exemples. Il semble délicat, à première vue, de comprendre véritablement ce que cette activité produit. Nous détaillerons toutes ses déclinaisons, conceptuelles et pratiques au cours de ce travail. Dans un premier temps, étudions d'abord qui prend part à ces activités.

## 1.2) Typologie de la bibliothèque vivante

Afin de posséder une connaissance plus précise du nombre de bibliothèques vivantes créées dans le monde et pour connaître leurs zones géographiques, il a été nécessaire d'étudier la liste de ces événements de 2000 à 2011. Le site officiel<sup>16</sup> fournit une liste de bibliothèques vivantes<sup>17</sup> ; cette liste n'est cependant pas exhaustive dans la mesure où des *human libraries* ont pu avoir eu lieu sans recourir à un type d'organisation officielle. Notre source précise à ce propos que chaque organisateur n'est mentionné qu'une fois par année, même s'il a hébergé plusieurs événements dans la même année. Globalement, cette liste et les détails qu'elle fournit nous offre plusieurs pistes de réflexion. Elle nous éclaire en effet sur l'évolution du principe de la bibliothèque vivante- que nous détaillerons par la suite - sa croissance, le cadre et le lieu où ces événements ont pris place : à l'intérieur ou à l'extérieur de la bibliothèque.

### 1.2.1) Les bibliothèques vivantes dans le monde

Depuis sa première manifestation au Danemark, la bibliothèque vivante n'a cessé de se développer et un grand nombre de pays se sont emparés du principe. Une carte, disponible sur le site officiel de la *human library* donne un bon aperçu des zones géographiques où cette entreprise s'est mise et continue de se mettre en place. On observe que l'Europe, l'Amérique du Nord et l'Australie sont des zones où beaucoup de bibliothèques vivantes se sont déroulées<sup>18</sup>. En revanche, l'Afrique, l'Amérique du Sud et le Moyen-Orient ne se sont pas encore saisis de cette

---

<sup>14</sup> *Ibid.*, p.1

<sup>15</sup> Raymond BOUDON, « ATTITUDE », Encyclopædia Universalis [en ligne], consulté le 19 mai 2014. <<http://www.universalis-edu.com/encyclopedie/attitude/>> p.3

<sup>16</sup> Site officiel de la Human Library, <<http://humanlibrary.org/list-of-past-human-libraries.html>> (Consulté le 13 juin 2014)

<sup>17</sup> Site officiel de la Human Library, <<http://humanlibrary.org/list-of-past-human-libraries.html>> (Consulté le 18 avril 2014)

<sup>18</sup> Voir la carte en Annexe.

initiative et n'affichent aucune (le Brésil mis à part) manifestation de bibliothèque vivante.

### 1.2.2) Les organisateurs

Les organisateurs de bibliothèques vivantes sont nombreux et variés. Depuis la naissance de la *human library* beaucoup d'organisations et d'associations diverses se sont emparées du principe pour promouvoir la lutte contre les préjugés et stéréotypes et plus largement contre la violence<sup>19</sup>. Cependant, il convient de noter que ces organisations utilisent aussi le principe à des fins multiples, qui leurs sont liées ; les bibliothèques vivantes peuvent ainsi servir à des causes, problèmes ou défis particuliers.

Certaines branches de gouvernements se sont aussi intéressées au principe, ont organisé et continuent de mettre en place des *human libraries*, comme ce fut le cas en Europe du Nord. Certains groupes ou institutions peuvent être impliqués dans des projets via des partenariats et ou des sponsors. Pour illustrer avec un exemple français, le Conseil de l'Europe à Strasbourg est l'auteur de plusieurs manifestations de bibliothèques vivantes et est même l'éditeur d'un « Guide de l'organisateur » de la bibliothèque vivante<sup>20</sup>. L'idée de la bibliothèque vivante est également empruntée par des communautaires activistes qui luttent contre le racisme, la violence et tout ce que nous avons déjà mentionné auparavant<sup>21</sup>.

Plus largement, des artistes (Fanny de Chaillé, artiste française, a mis en place une bibliothèque vivante dans une optique de mise en scène artistique<sup>22</sup>), des groupes issus de communautés locales, des conseils locaux, etc, peuvent devenir organisateurs de bibliothèques vivantes<sup>23</sup>. Par ailleurs, il est important de noter que les partenariats sont possibles entre différents acteurs : il est clair qu'un projet de bibliothèque vivante ne peut faire l'économie d'engager d'autres corps de professionnels, nous le verrons dans nos exemples détaillés de *human libraries*.

### 1.2.3) Les lieux

La bibliothèque vivante s'est installée dans de multiples lieux de par le monde. Dans notre sujet, nous nous intéressons à la bibliothèque physique et la place de la bibliothèque vivante dans ses murs. Les bibliothèques ont hébergé ou

---

<sup>19</sup> Site officiel de la Human Library, <<http://humanlibrary.org/human-library-organizers.html>> (Consulté le 18 avril 2014)

<sup>20</sup> Guide de l'organisateur de la bibliothèque vivante, <<http://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/documents/48976-la-couverture-ne-fait-pas-le-livre-pdf>>

<sup>21</sup> DREHER, Tanja et MOWBRAY, Jemima. The Power of one on one : human libraries and the challenge of antiracism work, UTS publishing, 2012 ; p. 10

<sup>22</sup> DE CHAILLÉ, Fanny, « La bibliothèque », <<http://www.fannydechaille.fr/la-bibliotheque>>(Consulté le 18 mai 2014)

<sup>23</sup> DREHER, Tanja et MOWBRAY, Jemima. The Power of one on one : human libraries and the challenge of antiracism work, UTS publishing, 2012 ; p. 10



élaboré des projets de *human library*. À ce propos, le site officiel déclare que les bibliothèques sont les lieux privilégiés de manifestations de bibliothèques vivantes<sup>24</sup> ; si l'on se base sur la liste des bibliothèques vivantes passées, on compte un total de 141 *human libraires* ayant pris place dans l'enceinte d'une bibliothèque, dans la période 2000-2011<sup>25</sup>.

Afin d'avoir une idée générale des lieux où la bibliothèque vivante s'affiche, nous en avons dressé une liste. Cette entreprise prend place dans :

- Des lieux originaux : une église, un jardin botanique (Grèce, 2011), des squares et des parcs.
- Des lieux reliés à l'éducation : écoles, collèges, lycées, universités (dont des bibliothèques universitaires) et EDUCA mass en Finlande, qui est un regroupement de professionnels.
- Des lieux en rapport avec le livre : librairies, festival de livres...
- Des lieux culturels : théâtres.

On retrouve aussi la bibliothèque vivante au sein de conférences, de manifestations ou encore dans des festivals. Ces derniers ont des formes multiples, allant du festival de musique au festival sur la diversité culturelle. La bibliothèque vivante s'est également manifestée dans un *Idea Store* (à Londres) et dans un *learning center* (au *Preston College*, à Preston, Royaume-Uni).

De ces observations, on remarque que la bibliothèque vivante s'oriente souvent à destination de la jeunesse (elle se met en place dans des écoles, au sein de lycées et on la trouve intégrée dans des festivals de musique organisés pour la jeunesse). Cette entreprise semble ainsi revêtir une certaine polymorphie et montre une capacité d'adaptation à différents lieux.

#### ***1.2.4) Institutionnalisations et ... awards***

Si l'on prend les exemples du Danemark et de l'Australie, les bibliothèques vivantes ont d'abord commencé comme projets de petite envergure ; elles étaient, pour la plupart d'entre elles, conduites par des communautés activistes locales<sup>26</sup>. Cependant, avec l'étendue du principe à l'échelle mondiale, des embryons d'institutionnalisation ont rapidement vu le jour, ce qui a permis de donner à cette activité un soutien important et une approbation officielle.

L'institutionnalisation de l'opération « bibliothèque vivante » se trouve assez explicitement sur le site officiel (hébergé par le *Nordic Council*) qui demande aux

---

<sup>24</sup> Site officiel de la Human Library, <<http://humanlibrary.org/settings-for-a-human-library.html>> (Consulté le 8 avril 2014)

<sup>25</sup> Site officiel de la Human Library, <<http://humanlibrary.org/activities.html>> ; Notons que la liste s'arrête en 2011, elle n'a pas été mise à jour depuis.

<sup>26</sup> DREHER Tanja et MOWBRAY, Jemina. *The Power of one on one: Human libraries and the challenge of antiracism work*. UTS Shopfront monograph, 2012. p.14

organisateurs de rendre compte de leur expériences, afin d'éviter que le concept ne dérive dans une sphère commerciale, entre autre. En Europe, la bibliothèque vivante bénéficie d'un soutien important : le festival Roksilde et la fondation Roksilde au Danemark, le Conseil de l'Europe en France. Ce dernier a donné cette approbation en 2003, dans le cadre d'un programme d'action de la jeunesse en faveur des droits de l'homme et de la cohésion sociale dans une orientation sur l'encouragement des citoyens à réfléchir et à user de leurs droits, tout en étant sensible à ceux de l'Autre<sup>27</sup>.

Au Canada, le soutien autour de cette entreprise s'est manifesté très récemment, en 2013, avec la création d'un Jour national de la bibliothèque vivante, le « Human Library Day »<sup>28</sup>. Ce soutien contribue à ancrer encore davantage la bibliothèque vivante dans une sphère institutionnelle, lui donnant ainsi une légitimité non négligeable.

Suite au succès de la bibliothèque vivante australienne de Lismore, dont nous parlerons plus en détail par la suite, la *living library*<sup>29</sup> a reçu une approbation, un soutien et une double reconnaissance, de la part des conseils locaux, et par l'État et les gouvernements fédéraux qui lui donnent un soutien financier. En 2007, la bibliothèque vivante de Lismore a donc reçu un prix, ainsi qu'une bourse pour soutenir ses activités. Un réseau à l'échelle du pays a par conséquent vu le jour. Le site web<sup>30</sup>, lancé en septembre 2008, fournit de précieuses informations sur les événements tenus en Australie, nouvelles et conseils pour des personnes souhaitant monter un projet de bibliothèque vivante. Cette institutionnalisation, l'approbation du principe, sa promotion et son adoption par les gouvernements nationaux et internationaux ont permis à la bibliothèque vivante australienne d'atteindre une large audience, ce qui n'aurait pas été possible sans cela. Cependant, en Australie, on trouve le risque de voir un projet appartenant à la communauté évincé au profit d'une institution (la bibliothèque, par exemple)<sup>31</sup>, comme en témoigne Gordon, livre vivant à la bibliothèque vivante de Lismore<sup>32</sup>.

L'institutionnalisation des projets de bibliothèques vivantes peut permettre de les engager plus durablement dans des programmes, voire, pour notre cas, dans des projets d'établissements. Toutefois, cette institutionnalisation n'est pas toujours perçue comme positive.

---

<sup>27</sup> Guide de l'organisateur *Op.cit.*, p.7

<sup>28</sup> Site officiel de la Human Library , <<http://humanlibrary.org/honors-and-awards..html>>(Consulté le 8 avril 2014)

<sup>29</sup> Ce nom a changé pour *human library* mais était précédemment utilisé pour parler des bibliothèques vivantes en Australie.

<sup>30</sup> Site web des « Living libraries » en Australie, <<http://www.livinglibraries.org.au/>>(Consulté le 8 avril 2014)

<sup>31</sup> DREHER, Tanja et MOWBRAY, Jemima, *Op.cit.*, p.19

<sup>32</sup> DREHER, Tanja et MOWBRAY, Jemima, *Op.cit.*, p.19

## II) UN MIROIR DE LA BIBLIOTHÈQUE PHYSIQUE

La bibliothèque vivante prend les formes d'une bibliothèque au sens classique du terme, à quelques différences près. Ces différences ne sont cependant pas des moindres. Qu'entend-on par bibliothèque dans l'expression bibliothèque vivante ?

On retrouve dans la bibliothèque vivante le même champ lexical que celui de la bibliothèque. Celle-ci fonctionne sur le même principe qu'une bibliothèque traditionnelle : on y trouve des livres, des catalogues, des lecteurs et des bibliothécaires. Ce qui change, c'est précisément la nature de ces livres : ils sont « vivants ». La bibliothèque vivante semble donc, à première vue, être un miroir de la bibliothèque physique. La question de l'aspect éthique des « livres vivants » peut poser problème, particulièrement dans la compréhension du terme de « human book », nous reviendrons sur ce point. Symétriquement à une bibliothèque classique, la *human library* accueille un lecteur (ou un usager) qui vient dans un cadre précis, celui de la bibliothèque vivante ; cet usager peut consulter un catalogue de livres vivants et a la possibilité d'emprunter un « livre », pour une durée limitée. Une fois la lecture ou la rencontre terminée, le lecteur rapporte son « livre » à la bibliothèque vivante.

Une différence de taille qu'il convient de noter est que, contrairement à une lecture traditionnelle où le lecteur lit son livre, dans ce cadre particulier, celui-ci a aussi la parole. C'est précisément là qu'intervient l'échange entre le « livre vivant » et son lecteur. La lecture - qui n'en est donc pas une - ne s'effectue pas à sens unique : une conversation informelle entre le livre vivant et le lecteur prend place dans un environnement sécurisé, confortable et dans un temps limité. Le binôme ainsi constitué est libre de se poser mutuellement des questions, en partageant beaucoup ou peu selon leurs envies.

### 2.1) Les « livres vivants »

Les livres vivants sont les acteurs principaux de toute bibliothèque vivante, de même que dans une bibliothèque traditionnelle, ils sont une ressource capitale. Dans ce cadre particulier, les livres vivants agissent sur le mode du volontariat et ne sont pas rémunérés. Dans la mesure où chaque individu est unique, il peut exister autant de livres vivants qu'il n'y a d'individus. Il s'agit avant tout de l'emprunt de l'image du livre et de celle de la bibliothèque par le principe de *human library*.

Afin de mieux comprendre leur rôle et la place qu'ils occupent dans la bibliothèque vivante, donnons déjà quelques indications pratiques sur ce qui les caractérise.

#### 2.1.1) Recrutement des « livres »

Similairement à une politique d'acquisition documentaire en bibliothèque, les « livres » sont recrutés. Cette phase de recrutement constitue une étape délicate dans l'opération de toute bibliothèque vivante. On se questionne de savoir comment demander à un individu de venir parler de ce qu'il-elle est ? Des préjugés que les autres ont sur sa personne ? Si l'on garde à l'esprit le principe original de la bibliothèque vivante : lutte contre les stéréotypes, lutte contre les préjugés, il semble infiniment compliqué de recruter des individus qui sont des stéréotypes marqués, et sur lesquels le reste de la société a des préjugés. Dès lors, comment se passe ce recrutement ?

Les documents de communication ayant pour fin de recruter des livres soulignent l'idée que toute personne puisse avoir quelque chose à raconter, que ce soit sur l'individu en lui-elle-même ou sur ce qu'il-elle fait<sup>33</sup>. Les organisateurs choisissent donc, en amont du projet, quel « type » de livres ils vont avoir besoin pour leur catalogue. Cela semble ainsi dépendre de la thématique de la bibliothèque vivante, si thématique il y a. Les buts spécifiques d'un projet de *human library* sont à déterminer au départ, afin de recruter les livres adéquats au projet formulé.

Se pose la question de la limite du recrutement : jusqu'où on peut aller pour recruter des livres vivants ? Impliquer des personnes qui sont en retrait, au sein d'un groupe ou d'une communauté, risque de créer une sorte de « foire aux monstres », comme le dénonce les auteures australiennes<sup>34</sup>. Dès lors, qui recrute-t-on ? Au travers de l'étude de nos exemples de bibliothèques vivantes, on observe un élargissement du recrutement qui peut s'adresser à n'importe quel individu et pas seulement à ceux qui font face à des stigmatisations sociales. Ce postulat rend complexe le processus de recrutement et le choix des livres au sein de projets de bibliothèques vivantes où certains des livres vivants ne sont pas des stéréotypes assez marqués, comme en jugent les lecteurs australiens lors de la bibliothèque vivante de Lismore<sup>35</sup>. Le côté marginal, principalement mis en avant par le principe initial de la *human library* s'est donc un peu perdu au cours du temps, et les collections de livres vivants se sont progressivement élargies à tous les individus.

### 2.1.2) Titres des livres : indexations

De même qu'un livre objet porte un titre, le livre vivant revêt un nom, il est, de la même façon qu'un livre objet, indexé au sein d'un catalogue. Le catalogue a pour fonction de communiquer les « livres » aux lecteurs<sup>36</sup>. Les titres des livres sont accompagnés d'une courte description du « contenu » du livre auquel est associé quelques-uns des stéréotypes et préjugés les plus fréquents. Le catalogue représente la base du choix des lecteurs ; le premier contact se produit alors entre

---

<sup>33</sup> DREHER, Tanja et MOWBRAY, Jemima, *Op.cit.*, p.35

<sup>34</sup> *Ibid.*, p.35

<sup>35</sup> *Ibid.*, p.40

<sup>36</sup> Voir à ce sujet le catalogue des livres vivantes de la bibliothèque vivante d'Ottawa, Canada, <<http://bibliooottawalibrary.ca/fr/content/biblioth%C3%A8que-vivante>> (Consulté le 4 juin 2014)

le lecteur d'une bibliothèque vivante et le « livre ». Dans la création d'un catalogue de livres vivants, l'utilisation d'adjectifs simples est recommandée pour faciliter la compréhension des préjugés associés à un stéréotypes (Ex: « l'Africain » : sale, paresseux...) <sup>37</sup>. Pour des questions relevant à la fois de l'anonymat et de la sécurité, les noms de familles des livres vivants ne sont pas dévoilés.

Le titre du livre vivant peut être composé d'un qualificatif, d'un nom commun, d'un adjectif ou bien encore d'une composante de mots qui décrit ce qu'il est/contient. Parmi les exemples de livres vivants, on peut trouver le livre « Végétarien », le « Chômeur », le « Noir », la « Blonde », le « Skateboarder », le « Juif », le « Militant en faveur de ... », « l'Ex-homme politique », le « Supporter d'une équipe de football ». En somme, des noms aussi divers les uns que les autres, représentant des individus uniques qui se transforment, fictivement nous l'avons compris, en livre(s) <sup>38</sup>. Les titres des livres vivants peuvent subir des variations en fonction du cadre de chaque bibliothèque vivante, cette dernière choisissant un titre approprié à ses « livres », en accord avec les personnes qui jouent le jeu ; un même livre peut ainsi avoir deux noms différents selon la bibliothèque vivante dans laquelle il se trouve. Par ailleurs, deux bibliothèques n'utiliseront pas le même nom du livre pour le même qualificatif d'une personne. Le guide de l'organisateur de la bibliothèque vivante déclare que « Les titres des ouvrages doivent faire référence à des groupes représentatifs fréquemment victimes de préjugés, de stéréotypes et de discrimination » <sup>39</sup>. Il est intéressant de noter que si cette revendication s'allie au concept initial de la bibliothèque vivante, c'est-à-dire celui d'une lutte contre les préjugés, elle n'est pas pour autant vérifiée dans tous les projets de bibliothèque vivante. En effet, les titres des livres vivants ne reposent pas nécessairement sur des préjugés raciaux ou sociaux ; exemples : « Le skateboarder » ou le « Supporter de foot ».

L'éventail des stéréotypes les plus répandus est large, il peut s'agir de stéréotypes fondés sur l'apparence, la profession ou sur des pratiques alimentaires ou urbaines, comme évoqué précédemment. De la même façon qu'une bibliothèque classique se doit de posséder une pluralité dans ses collections, la bibliothèque vivante se dirige dans le même sens en abordant des thématiques différentes, et en « exposant » une pluralité de livres. Elle s'ancre ainsi dans une diversité, son catalogue s'ouvrant à des genres variés, tend à constituer une collection de stéréotypes (ou une collection de sujets de préjugés).

### **2.1.3) Formation des « livres »**

En amont de toute bibliothèque vivante, la formation des « livres » est un passage obligé. On retrouve un moment consacré à cette formation dans tous les projets de bibliothèques vivantes étudiés, que ce soit en France, en Australie ou au Canada. Il s'agit d'une étape où les « livres » reçoivent les informations essentielles du projet d'une bibliothèque vivante et où les questions autour du principe de l'activité sont abordées. La raison pour laquelle la formation des

---

<sup>37</sup> Guide de l'utilisateur, *Op.cit.*, p.35

<sup>38</sup> Voir en annexe un exemple de catalogue de livres vivants.

<sup>39</sup> Guide de l'utilisateur, *Op.cit.*, p.31

« livres » est un processus primordial au sein d'une bibliothèque vivante repose également sur des enjeux liés à la sécurité des participants au projet : les « livres », autant que les lecteurs et organisateurs peuvent être en position complexe, si les sujets abordés déclenchent des dérives ou suscitent des menaces physiques.

Les enjeux d'une telle étape sont par conséquent multiples. La formation des livres vivants est essentielle dans la mesure où elle donne des conseils, voire des consignes pratiques en cas de situations inattendues (voire attendues, dans ce type d'événement). Que faire si le lecteur devient violent ? Comment le « livre » peut se protéger d'une éventuelle agression verbale ? Dans un premier temps, les futurs livres vivants sont préparés à vivre et/ou à affronter toutes sortes de situations ; ils ont conscience des questions qu'on pourrait leur poser, par exemple. Les livres vivants ont ainsi réfléchi en amont à comment ils réagiraient (en adéquation avec leur propre histoire) si des chapitres, des points de leur histoire pouvaient être sujets à débats, à confusion ou incompréhension<sup>40</sup>. Les suppositions sont listées, les réactions possibles aussi, les non-réponses, la communication adéquate à avoir en cas de situations difficilement gérables ; on leur conseille ainsi de prendre une autre direction, de détourner un peu les questions si celles-ci sont trop délicates... Certaines techniques de narration sont enseignées, tout comme diverses stratégies pour orienter une conversation dans un autre sens que celui initié, si celui-ci suscite un malaise. Par ailleurs, le but d'une formation de ce type sert aussi aux livres vivants à comprendre le principe de bibliothèque vivante, qui peut être délicat à visualiser, dans un premier temps ; cela leur permet également d'en mesurer la portée<sup>41</sup>. Les livres vivants ont la possibilité, pendant la formation, de faire une lecture d'essai avec d'autres livres et ainsi rencontrer d'autres participants<sup>42</sup>. Un des enjeux de cette formation repose ainsi sur un premier essai, qui permet d'aborder le principe de bibliothèque vivante, de le comprendre et de s'en saisir pour le mettre en pratique. La formation contribue également à donner aux livres le sentiment d'appartenir à un projet, voire même d'appartenir à un groupe (celui des livres vivants) et d'être acteur d'une animation.

Les livres vivants sont généralement des personnes faisant face à des préjugés au sein d'une communauté. Les projets de bibliothèques vivantes tendent ainsi à choisir des individus en marge de la société<sup>43</sup>, même si ils s'ouvrent à tous.

Que se passe-t-il entre les deux individus (livre-lecteur) face à face ? Quel est le contenu des échanges ? La rencontre informelle entre un livre vivant et son lecteur oscille entre un partage d'information et du *storytelling*, technique de communication basée sur un mode narratif, comme l'est la lecture d'un conte ou d'un récit.

---

<sup>40</sup> DREHER, Tanja et MOWBRAY, Jemima, *Op.cit.*, p.40

<sup>41</sup> *Ibid.*, p.40

<sup>42</sup> *Ibid.*, p.40

<sup>43</sup> *Ibid.*, p.8

#### 2.1.4) *L'intérieur des livres : entre partage d'information et storytelling*

Le procédé de l'échange reste simple d'utilisation. Pour le livre vivant, il s'agit de choisir une histoire à raconter et engager son lecteur. Les livres vivants ont la liberté de choisir ce qu'ils souhaitent raconter ; leurs histoires peuvent parfois être un peu orientées par les organisateurs qui sont en mesure de juger et/ou conseiller les choix des individus sur le contenu de leurs échanges. Cependant, on imagine qu'une conversation possèdera davantage de dynamisme si elle a un caractère spontané, plutôt qu'une histoire révisée et répétée à l'avance. Par ailleurs, comme le décrivent les organisateurs australiens, certaines des histoires qui seront racontées peuvent être revues à l'avance, si le lecteur n'est pas assez confiant en ses mots, par exemple, ou bien encore si le lecteur ne mesure pas la portée de son propre vécu et que celui-ci pourrait affecter son lectorat<sup>44</sup>. Les livres, mêmes si préparés, nous l'avons vu, à être assez souples (et donc à s'adapter au lecteur) peuvent, si ils le souhaitent, aller au-delà de leur histoires (si on leur demande).

La bibliothèque vivante, en fournissant un espace au sein duquel les livres vivants partagent des histoires, des récits vécus, des expériences de vie avec des lecteurs, est un cadre où tout type d'échange est possible. L'axe principal se porte sur la réflexion autour des préjugés et stéréotypes, mais d'autres échanges sont possibles. Des individus ayant un domaine d'expertise ou un ensemble de compétences peuvent partager ces dernières avec d'autres individus. Cela explique pourquoi un nombre important de bibliothèques vivantes se sont appropriées le principe comme un moyen de partager des histoires autour d'une communauté et de son passé. Des historiens locaux peuvent être des livres vivants, et, en racontant l'histoire locale d'une communauté donnée, cette dernière peut être en mesure de renforcer ses propres valeurs et celle de ses membres<sup>45</sup>. Le partage d'information donne lieu à des échanges de type informationnel : une étudiante australienne explique pourquoi il est important pour elle de partager ce qu'elle fait pour donner envie à d'autres personnes, qui n'oseraient pas nécessairement s'engager au sein de l'université, dans son cas, de son activité, être étudiante (témoignage donné lors de la bibliothèque vivante d'Auburn<sup>46</sup>).

Un partage d'information mais aussi du *storytelling*, des histoires ou des expériences racontées qui se basent davantage sur le mode de l'affect prennent place dans la bibliothèque vivante. Ce dernier type d'échange semble être le plus privilégié au sein des bibliothèques vivantes ; sa composante intime et personnelle le rend difficile à traduire et à analyser. Un point que nous n'avons pas traité dans le volet formation mais qui concerne pleinement le *storytelling* est celui de la censure. Les histoires jugées inappropriées sont discutées au sein des formations. Il y aurait donc des histoires vivantes à dire ou « à ne pas dire ». Les cas australiens présentent un « topo » sur les limites des histoires personnelles racontées et partagées, principalement à destination des jeunes lecteurs<sup>47</sup>. On se

---

<sup>44</sup> *Ibid.*, p.37

<sup>45</sup> DREHER, Tanja et MOWBRAY, Jemima, *Op.cit.*, p.26

<sup>46</sup> *Ibid.*, p.26

<sup>47</sup> *Ibid.*, p.43

doute que certains des sujets discutés dans le cadre d'une bibliothèque vivante peuvent relever à la fois de questions de propriété et être sources de tensions. Les sujets abordant des thématiques politiques ou religieuses peuvent incontestablement être perçus comme du prosélytisme/zèle, mais, tout dépend en réalité de l'approche qu'utilise un livre pour communiquer sur son contenu. À ce sujet, le guide de l'utilisateur précise que la bibliothèque vivante n'a pas vocation à promouvoir les intérêts des membres de sectes religieuses, par exemple, ou même des représentants commerciaux<sup>48</sup>. Les livres varient donc d'histoires en histoires, d'individus en individus. Les organisateurs, en Australie, préconisent qu'un large éventail de livres vivants contribue à la richesse de l'essence de la *human library*. Les livres ne sont donc pas nécessairement marginaux<sup>49</sup>. Les sujets tournent autour de l'histoire personnelle, vécue de l'individu ou de savoirs, telle l'histoire ou la littérature, des complexités de la vie, des relations humaines, de la santé mentale (on étudiera à ce sujet le cas de la bibliothèque vivante des Champs-Libres à Rennes), de la sagesse des aînés, de l'image du corps, de la tranquillité de la vie, pour n'en citer que quelques-uns. Ces constats rejoignent l'idée d'une collection de livres qui se veut plurielle tout comme la bibliothèque traditionnelle a pour mission de mettre à disposition un panel aussi large que complet à disposition de ses usagers ou lecteurs, la bibliothèque vivante s'enrichit au fur et à mesure de nouvelles collections de « livres ».

### 2.1.5) Témoignage

« Le Livre de la Féministe :

Les heures passées avec mes lecteurs riment avec prise de conscience. C'est un véritable défi que de rencontrer des jeunes curieux, ouverts d'esprit et critiques, qui ont des questions spécifiques à poser et veulent des réponses en retour... et me remercient très poliment à la fin de la discussion. L'intensité et la sincérité des échanges, l'analyse de points de vue divergents, les interrogations sur votre propre rôle et sa signification pour vous et pour les autres, mais aussi les réflexions - le processus est un apprentissage constant au sujet des uns et des autres (...) Les féministes détestent les hommes, elles sont lesbiennes, agressives et ne se rasent pas les jambes. Mais alors, si elles ne sont pas comme cela, sont-elles véritablement des féministes ? Une femme peut elle être féministe, épouse et mère en même temps ? (...) Parfois, je n'étais pas surprise d'entendre les clichés et stéréotypes listés dans le catalogue (...) Parfois, des discussions intéressantes se sont déroulées, d'autres fois, c'était une suite de questions et de réponses.<sup>50</sup>»

---

<sup>48</sup> Guide de l'utilisateur, *Op.cit.*, p.34.

<sup>49</sup> DREHER, Tanja et MOWBRAY, Jemima, *Op.cit.*, p.40

<sup>50</sup> Guide de l'utilisateur, *Op.cit.*, p.44



## 2.2) Les lecteurs

Les lecteurs d'une bibliothèque vivante sont généralement les usagers de la bibliothèque physique, qui, lors de leur venue à la bibliothèque découvrent l'activité de la bibliothèque vivante et s'y essaient.

Comme indiqué précédemment, au sein d'une bibliothèque vivante, les lecteurs ont la parole. Leur participation à une telle entreprise peut être la combinaison de diverses raisons. Ils peuvent expérimenter le principe par simple curiosité. Ressentant des préjugés sur un individu donné et souhaitant changer leur opinion ou mieux le comprendre, ils peuvent s'essayer au principe ; cependant, on ne peut nier que ce cas de figure reste délicat à évaluer. Les auteures australiennes expliquent dans leur recherche que beaucoup de participants à une bibliothèque vivante (les lecteurs) ne savent quel est leur rôle exact lors de l'échange, s'ils doivent poser des questions, échanger sur des points de désaccord ...<sup>51</sup>. Même si le catalogue mis à leur disposition sert à accompagner leurs choix et brièvement décrire le « sujet » des livres vivants, le sentiment d'incertitude reste présent au sein des lecteurs en amont de l'expérience.

Une première piste de réponse à cela résiderait dans le fait que les participants ne comprennent pas véritablement la portée, le type d'animation dont il est question avant d'avoir expérimenté une bibliothèque vivante ; ni sûrs de quelle posture adopter lors de l'échange, si l'on doit se présenter rapidement, si l'on doit justifier notre choix de lecture...<sup>52</sup>. Des livres vivants australiens, à la bibliothèque vivante de Lismore déclarent que les lecteurs se sentent assez gênés, au début de leur conversation, et ne sont pas sûrs de « comment commencer »<sup>53</sup>. Même si il y a une sorte d'engouement autour de la *human library* et que cette dernière est perçue comme un projet original, les gens peuvent craindre de devoir se dévoiler et de franchir le pas, en sortant de leur zone de confort et en étant dans une posture de prise de risques.

## 2.3) Les bibliothécaires

Pour étudier le rôle des bibliothécaires au sein d'une bibliothèque vivante, nous avons fait le choix de nous appuyer, en plus de la littérature professionnelle sur le sujet, sur notre observation de terrain.

Le bibliothécaire joue un rôle central dans la bibliothèque vivante : le guide de l'organisateur l'écrit « les bibliothécaires sont la colonne vertébrale de la bibliothèque vivante »<sup>54</sup>. De plus, le guide recommande que des « bibliothécaires

---

<sup>51</sup> DREHER Tanja et MOWBRAY Jemima, *Op.cit.*, p.43

<sup>52</sup> Ressenti vécu lors de l'observation participante de la bibliothèque vivante de Pierresvives - Montpellier 14/12/2014

<sup>53</sup> DREHER Tanja et MOWBRAY Jemima, *Op.cit.*, p.43

<sup>54</sup> Guide de l'utilisateur, *Op.cit.*, p.49

professionnels et formés »<sup>55</sup> soient en charge d'une bibliothèque vivante. Conservant leur fonctions pratiques : élaboration d'une carte spéciale « bibliothèque vivante » pour un lecteur, gestion du catalogue et des emprunts, les bibliothécaires sont les premiers interlocuteurs entre le lecteur et le livre vivant. Ce sont eux qui favorisent la première rencontre, le premier contact qui se manifeste sous une forme assez familière entre le livre vivant et son lecteur. Les bibliothécaires peuvent faire des suggestions pour un premier emprunt, une première expérience de bibliothèque vivante pour un lecteur et mettre ce dernier à l'aise, comme en témoigne Jenn Martin à la bibliothèque vivante australienne de Auburn : « On joue un rôle important à mettre les personnes à l'aise »<sup>56</sup>. Les livres vivants sont unanimes avec cette déclaration ; les bibliothécaires aident à créer une atmosphère conviviale et détendue<sup>57</sup>. Dans ce type d'animation, ils ont incontestablement un contact de proximité avec le public ; leurs relations changent. Jouant le jeu de la bibliothèque vivante, les bibliothécaires deviennent de réels médiateurs ; ils sont directement concernés par les interactions présentes lors de l'événement. Par ailleurs, la sécurité du cadre de l'animation est l'affaire des bibliothécaires, qui sont en charge d'observer l'espace où se déroulent les échanges et s'assurent du bien être de chacun. Leur présence contribue à l'environnement sécurisé dans lequel se déroule l'animation. Ils gardent un œil sur les conversations en cours. Le bibliothécaire assure aussi la durée de l'échange et prévient le couple lecteur-livre du temps imparti écoulé. Les livres vivants, par la suite, témoignent souvent de leur vécu aux bibliothécaires, une fois le lecteur parti. Il est intéressant de noter que les bibliothécaires eux-mêmes ne participent pas à la bibliothèque vivante, comme nous l'avons remarqué lors de la bibliothèque vivante de la médiathèque de Pierresvives, à Montpellier.

La métaphore de la bibliothèque est ainsi adoptée par les organisateurs de bibliothèques vivantes aussi bien pour le cadre, que pour les livres, dans un souci de traduire au plus grand nombre la représentation de cet événement. Les aspects les plus pratiques de l'opération d'une bibliothèque vivante ont été détaillés : ses acteurs, les échanges et leurs contenus. Intéressons-nous maintenant à ses enjeux.

### **III) ENJEUX ET CONCEPTS ASSOCIÉS À LA BIBLIOTHÈQUE VIVANTE**

#### **3.1) Un environnement sécurisé**

En premier lieu, la bibliothèque vivante met en scène un cadre qui offre aux livres et aux lecteurs un espace sécurisé, propice à l'échange. Elle impose donc une structure et pose non pas un mais plusieurs cadres précis : un règlement, une limitation des emprunts dans le temps, une formation en amont des livres vivants

---

<sup>55</sup> *Ibid.*, p.49

<sup>56</sup> Témoignage de Jenn Martin, Auburn Living Library cité dans DREHER et MOWBRAY, p.35

<sup>57</sup> DREHER Tanja et MOWBRAY Jemima, *Op.cit.*, p.35

pour leur exposer les enjeux. La bibliothèque vivante se focalise ainsi pleinement sur la sécurité des individus. L'enjeu, en créant un environnement sécurisé, réside dans l'équilibre de plusieurs facteurs :

- Attirer des lecteurs
- Faciliter les conversations potentiellement délicates
- Parler sur/évoquer les tabous et les préjugés
- Être dans une posture de prise de risque<sup>58</sup>.

L'inconfort que peut créer une conversation est tempéré par le cadre. Des espaces dédiés aux interactions entre les binômes lecteur-livre sont physiquement aménagés dans l'espace de la bibliothèque vivante. Deux chaises positionnées face à face peuvent former un espace adéquat, privé et tranquille, favorisant l'interaction. Si la bibliothèque vivante se déroule à l'intérieur d'une bibliothèque, les étagères ou les rayons peuvent séparer les différents binômes participants. Les espaces ainsi créés doivent cependant être des zones visibles, pour que les organisateurs-bibliothécaires soient en mesure d'assurer la sécurité.

Une bibliothèque vivante réussie est la condition de la responsabilité prise par tous les acteurs impliqués : livres, lecteurs, bibliothécaires. Cette responsabilité réside dans l'attention portée à la sécurité de l'événement et à son harmonieux déroulement<sup>59</sup>. Curiosité, découvertes, rencontres sont corollaires de la bibliothèque vivante ; cependant elles ne doivent dépasser les limites de la sphère intime créée lors de la rencontre et le respect est exigé. Tous les acteurs ont donc un rôle clé, pour le bon déroulement de l'événement, travaillant tous à l'unisson.

### 3.2) Rencontres, conversations, interactions

Originellement, la bibliothèque vivante met l'accent sur le dialogue, sur la conversation face à face que deux individus ont lors de leur rencontre. Le format ici, de type binôme, génère une proximité dans la conversation. Selon les témoignages lus ou recueillis, la sphère intime produite par l'interaction que donne ce format « face à face » augmente la concentration et l'échange en ressort plus important. Les personnes qui participent à des projets de bibliothèques vivantes attachent dès lors une grande importance à ce que le dialogue s'effectue entre deux personnes<sup>60</sup>. Plus que le dialogue, ce sont les interactions qui semblent être le coeur de cette activité.

Selon Edgar Morin, philosophe et sociologue français, les interactions sont « des actions réciproques modifiant le comportement ou la nature des éléments, corps, objets, phénomènes en présence ou en influence »<sup>61</sup> ; on retrouve pleinement ces interactions dans le principe de bibliothèque vivante, puisqu'il est question de faire se rencontrer des individus différents ; dès lors, se pose la question de la capacité de la bibliothèque

---

<sup>58</sup> DREHER, Tanja et MOWBRAY, Jemima, *Op.cit.*, p.34

<sup>59</sup> *Ibid.*; p.34

<sup>60</sup> Dreher, Tanja et Mowbray Jemima, *The Power of one on one : human libraries and the challenge of antiracism work*, UTS publishing, 2012 ; p. 42

<sup>61</sup> MORIN, Edgar. *La nature de la nature*. Tome 1. *La méthode*. (6 volumes)Le seuil, 1977. p.51

vivante à renforcer la cohésion sociale entre les individus. Les interactions, devenant intimes avec le format du « face à face » contribuent à renforcer la visibilité des différences et rend leur compréhension meilleure.

L'intimité créée dans le cadre de la bibliothèque vivante est perçue comme un élément clé par les organisateurs d'un tel projet, tout comme les livres vivants qui témoignent de l'importance d'une sphère presque personnelle<sup>62</sup>. Même si le format standard, le plus utilisé, demeure celui du face à face, la bibliothèque vivante met en scène d'autres formats, des conversations en groupe par exemple, où le livre vivant s'adresse à un public plus large (un peu comme dans une « heure du conte »). À contrario du format binôme, les sessions en groupes (groupes scolaires, parents-enfants, couples...) sont vécues comme perdant ce caractère intimiste que possède l'interaction entre deux individus. Les lecteurs s'avèrent être moins attentifs, manquant ainsi l'enjeu qui repose autour de l'interaction. Rappelons qu'il ne s'agit pas d'une conférence ou d'un discours donné par un livre vivant à un ensemble d'individus : la bibliothèque vivante reste un dialogue, une conversation et une rencontre.

En somme, l'atmosphère personnelle, calme et intime que prend la bibliothèque vivante est pensée comme un espace sans jugements ; un espace qui donne libre cour aux conversations autour de sujets tabous ou non, pour les briser (du moins, les aborder) et faire en sorte qu'ils ne soient plus si stigmatisés.

### 3.2.1) « L'hypothèse du contact »

Dans leur travail de recherche, les deux auteures australiennes mentionnent la théorie du contact et font un rapprochement entre cette théorie et la *human library*. Elles notent qu'il existe une conviction selon laquelle le contact entre les groupes et individus réduirait les préjugés et clichés<sup>63</sup>. Il existe plusieurs stratégies de lutte contre les préjugés qui ont été théorisées. La théorie du contact est l'une d'entre elle ; à son origine, Gordon Allport, psychologue américain des années 1950, est connu pour son analyse de « La nature du préjugé » (ouvrage éponyme) au sein des individus et groupes. Il a par ailleurs réalisé une « échelle de préjugés » qui expose la mesure de la manifestation du préjugé dans une société. Allport défend que le contact entre les groupes peuvent réduire les préjugés, si quatre conditions clés se rencontrent : des groupes égaux dans une situation, des buts communs, une coopération entre les groupes et enfin le soutien des autorités de la loi et des coutumes<sup>64</sup>. En mettant des groupes face à face, en vue de rendre possible une compréhension et donc une réduction des préjugés, le principe de bibliothèque vivante semble posséder les mêmes objectifs que la théorie du contact d'Allport. L'ingrédient principal étant le contact personnel, contact qui aurait le pouvoir de défier les préjugés et d'aborder le problème de la discrimination.

L'interaction qui trouve sa place au sein d'une entreprise de *human library* symbolise cette idée de contact. Par ailleurs, il convient de noter que l'interaction

---

<sup>62</sup> DREHER, Tanja et MOWBRAY, Jemima, *Op.cit.*, .42

<sup>63</sup> DREHER, Tanja et MOWBRAY, Jemima, *Op.Cit.*, p.6

<sup>64</sup> ALLPORT, W. Gordon, « *The nature of prejudice unabridged* », <[http://faculty.washington.edu/caporaso/courses/203/readings/allport\\_Nature\\_of\\_prejudice.pdf](http://faculty.washington.edu/caporaso/courses/203/readings/allport_Nature_of_prejudice.pdf)>, p.3. (Consulté le 8 avril 2014)

en question a le pouvoir de changer (au travers de la rencontre) les individus. Afin d'illustrer cette approche, nous pouvons prendre l'exemple d'un livre vivant qui peut représenter un stéréotype chez des individus : le livre végétalien<sup>65</sup>. À la suite d'une interaction avec un lecteur, une des participantes à une bibliothèque vivante australienne déclare avoir « compris davantage où ses arguments d'être végétarienne n'étaient pas suffisants » ; elle ajoute qu'elle a aussi « réalisé qu'elle préférerait ne pas se cantonner aux règles [...] Elle a trouvé difficile de surmonter ses propres préjugés au sujet de ses lecteurs ».

La rencontre ici symbolise l'idée de contact. On peut imaginer qu'à la suite d'une telle interaction, si l'on suit cet exemple sur le végétalisme, les individus peuvent posséder une meilleure compréhension (ou mieux appréhender des pratiques chez d'autres individus) d'un style de vie qui porte des clichés et qui met en scène des stéréotypes.

### 3.3) Un nouvel apprentissage par le biais la bibliothèque vivante ?

La bibliothèque vivante met l'accent sur le pouvoir généré par la rencontre dans un premier temps, puis la conversation dans un second de deux individus. Les histoires personnelles racontées au fil de ces rencontres/conversations, ont des enjeux pour les livres vivants qui peuvent avoir pour motivation d'éveiller la conscience d'autres individus sur ce qu'ils sont et par là-même d'aborder leurs propres stéréotypes pour réduire les préjugés des autres. Il est important de noter qu'il n'est ici pas question de faire changer le point de vue d'un individu mais d'augmenter sa sensibilisation sur certains sujets. La bibliothèque vivante ne cherche en aucun cas à faire du prosélytisme. On comprend que c'est l'apport d'information qui est perçu comme pouvant changer les attitudes faces à certains stéréotypes.

En Australie, certains des livres vivants impliqués dans des activités liées à l'éducation voient le contexte de la bibliothèque vivante comme étant un cadre idéal pour sortir les étudiants de leurs « zones de confort » et ainsi expliquer, sur un mode narratif, certains points de l'histoire australienne et les zones d'ombres de celle-ci. Il s'agit, pour les livres vivants, d'avoir une attitude positive, tout en restant objectif et en conservant un certain équilibre, comme en témoigne Sri, livre vivant :

« J'ai eu l'occasion de voir beaucoup de choses qui se déroulent au Sri Lanka, alors ce sujet me donne l'occasion de leur dire (aux lecteurs) ce qu'il s'est passé.

---

<sup>65</sup> « Être un végétalien est juste une occasion d'essayer d'être différent du reste d'entre nous. Une raison d'essayer d'être supérieur, que vous pouvez vivre sans la tentation de la viande de bœuf juteuse. Naturellement, un végétalien regarde vers le bas sur tous les mangeurs de viande, pas vraiment un hippie mais un *wannabe*. Pense d'eux-mêmes comme des personnes ayant une approche activiste à la vie [...] Défini par les amateurs de viande comme des radicaux ou extrémistes. [...] « Je vais prendre de la salade et du tofu » ... Voici un conseil, ne pas inviter un végétalien à dîner si vous voulez profiter du repas... » in DREHER Tanja et MOWBRAY Jemima, *The Power of one on one : human libraries and the challenge of antiracism work*, UTS publishing, 2012 ; p.45

Mais, j'ai fait en sorte que ce que je dis est équilibré aussi, parce que je viens d'un milieu tamoul, donc je devrais être juste par mes lecteurs »<sup>66</sup>.

### 3.3.1) *Un partage des savoirs*

Les livres vivants sont de ce fait en mesure d'apporter des expériences et un passé vécu, le leur, aux lecteurs. Ils se voient ainsi offrir l'opportunité de défendre certaines de leurs convictions. L'idée n'est pas qu'ils s'engagent dans des débats politiques ou dans des perspectives particulières ; sensibiliser les individus à des sujets qui leur importent, tout en leur fournissant des éléments de contexte est l'enjeu premier. Beaucoup d'organiseurs voient ainsi la *human library* comme véhiculant une sensibilisation sur certains sujets délicats, voire tabous. Pour d'autres, il s'agit d'accroître leur activisme autour de sujets passés sous silence qui leur tiennent à cœur<sup>67</sup>. Tout un panel de sujets peuvent dès lors être discutés au cours d'une bibliothèque vivante, des sujets dits tabous, mais pas uniquement. Les questions autour du genre, de la sexualité, des préjugés autour des peuples, des races, sont régulièrement abordées, au travers des livres vivants. L'apprentissage se trouve ici, dans ce partage des savoirs, émanant de tous les individus. Cette dimension éducative introduit de fait une restriction de certain « types » de livres vivants susceptibles de « promouvoir des comportements malsains ou dangereux ; sont associés à cet exemple le « toxicomane » ou bien encore le « hooligan du football »<sup>68</sup>. Cependant, on constate que des livres comme l'« ex-toxicomane », ou encore le « former gang member » peuvent être présents dans les catalogues de *human libraries*<sup>69</sup>.

La bibliothèque vivante revêt aussi un côté créatif et permet par ailleurs d'accroître la sensibilisation culturelle des individus, si ces derniers travaillent dans des milieux multiculturels par exemple. En revêtant cette dimension créative, la sensibilité culturelle des personnes s'accroît, touchant dans le même temps une diversité culturelle : nous y reviendrons ultérieurement. Tous ces éléments semblent rejoindre une nouvelle forme d'apprentissage inter-culturel, hors de l'école, informelle, qui semble fortement s'allier à ce que l'on appelle « l'éducation tout au long de la vie ». Ce concept de l'éducation tout au long de la vie épouse l'idée d'une éducation permanente et d'une formation continue.

## 3.4) Vers une cohésion sociale

De même que la notion d'inclusion, la cohésion sociale ne fait pas l'objet d'une définition unique. Le terme de « cohésion sociale » a été employé pour la première fois par Émile Durkheim, à la fin du XIXème siècle. Comme l'écrit Alain

---

<sup>66</sup> DREHER, Tanja et MOWBRAY, Jemima, *Op.cit.*, p.40

<sup>67</sup> *Ibid.*, p.40

<sup>68</sup> Guide de l'utilisateur, *Op.cit.*, p. 34

<sup>69</sup> Catalogue de la bibliothèque vivante d'Ottawa, disponible en ligne, <<http://bibliooottawalibrary.ca/en/content/human-library>> (Consulté le 25 mai 2014)

Vulbeau, le terme de « cohésion sociale » représente à la fois une notion et un concept<sup>70</sup> ; la notion concerne les politiques sociales, le concept, sociologique, renvoie au concept de « solidarité organique » d'Émile Durkheim. Alain Vulbeau note que l'objectif fort de la cohésion sociale repose sur le lien social<sup>71</sup>, formulant ainsi l'hypothèse qu'il s'agirait surtout de faire « tenir ensemble » les différentes composantes de la société, en faisant de la lutte contre l'exclusion l'objectif central et de la participation, entre autres, un des moyens de l'action »<sup>72</sup>. Si l'on se base sur l'hypothèse qu'émet Vulbeau, la bibliothèque vivante, mettant l'accent sur une lutte contre les préjugés et stéréotypes participe à la cohésion sociale dans la mesure où elle met en avant des principes d'inclusion et de renforcement du lien social par une activité où les individus peuvent créer du lien.

Par ailleurs, la cohésion sociale, en représentant un équilibre entre les membres d'une société donnée<sup>73</sup>, se retrouve dans l'activité de la bibliothèque vivante qui, similairement met en avant la promotion d'une plus grande tolérance entre les individus. On rencontre ce concept de cohésion sociale dans des plans d'action de politique sociale, il est aussi utilisé au niveau gouvernemental. La politique de la ville y fait le plus souvent allusion avec notamment les contrats urbains de cohésion sociale. Le fait que la cohésion sociale se décline au niveau de la ville est un élément que l'on doit prendre en compte dans notre sujet. En effet, on peut remplacer la ville par la communauté. Si l'objectif principal de la cohésion sociale est la création du lien social, alors la bibliothèque vivante se trouve intimement liée à cette cohésion, et les communautés peuvent en tirer les bénéfices, nous y reviendrons. Ce lien social que produit la bibliothèque vivante prouve que cette dernière a pour portée le vivre ensemble, mais aussi le « tenir ensemble »<sup>74</sup>. On parle d'une intensité du lien social, intensité qui se manifeste au travers des interactions entre les individus. La bibliothèque vivante rejoint cette idée, revendiquant par là-même un moyen d'action pour la lutte contre l'exclusion sociale.

### 3.5) La question des « communautés »

Différents témoignages sur la bibliothèque vivante, et ce dans une sphère anglo-saxonne, montrent que ce sont les communautés qui se saisissent du concept de *human library* pour renforcer les liens entre individus appartenant à une même communauté, voire les liens entre individus de communautés différentes<sup>75</sup>. « La bibliothèque vivante ne fonctionnerait pas sans le soutien de la communauté (...) La communauté fait marcher cette activité »<sup>76</sup>. Cet exemple australien est explicite : la communauté s'empare et fait vivre un projet de bibliothèque vivante. L'enjeu

---

<sup>70</sup> Vulbeau Alain, « Cohésion sociale et politique sociale », Informations sociales 1/ 2010 (n° 157), p. 17-17 En ligne <<http://www.cairn.info/revue-informations-sociales-2010-1-page-17.htm>> (Consulté le 16 mai 2014)

<sup>71</sup> *Ibid.*, p.17

<sup>72</sup> *Ibid.*, p.17

<sup>73</sup> Définition de la cohésion sociale donnée par Wikipédia, <[http://fr.wikipedia.org/wiki/Coh%C3%A9sion\\_sociale](http://fr.wikipedia.org/wiki/Coh%C3%A9sion_sociale)>

<sup>74</sup> Vulbeau Alain, *Op.cit.* p.17

<sup>75</sup> DREHER, Tanja et MOWBRAY, Jemima, *Op.cit.*, p.20

<sup>76</sup> *Ibid.*, p.20

ici repose donc au niveau du renforcement du lien social entre les membres d'une communauté. Cette possession est-elle de même nature en France ? Si une bibliothèque publique, comme nous allons l'étudier dans la seconde partie, met en place un projet de bibliothèque vivante au sein de sa structure, ce projet s'orientera davantage à destination des usagers de la bibliothèque, à destination de ses publics.

Intéressons-nous dans un premier temps à la signification du terme de « communauté ». Dans le langage quotidien, le terme de « communauté » est utilisé pour décrire diverses configurations sociales<sup>77</sup>. Aristote évoque la communauté (cité grecque) comme un « ensemble organique dans lequel chacun retrouve naturellement sa place »<sup>78</sup>. La conceptualisation de ce terme est attribuée à Ferdinand Tönnies, sociologue allemand qui formule une opposition entre les termes de « communauté » et « société ». Tönnies caractérise la communauté comme une « unité qui précède les individus, une vie commune solidaire et durable qui repose sur des liens invisibles et un sentiment commun »<sup>79</sup>. L'article de Cherry Schrecker<sup>80</sup> sur le concept de communauté nous éclaire sur les distinctions qui existent entre les approches françaises et anglo-saxonnes. Dans la socio anglo-saxonne, cette notion s'est associée à de multiples controverses et est à l'heure actuelle devenu un des concepts élémentaires de la sociologie. En France, le terme de communauté peut être assez restrictif et désigne un groupe d'individus partageant les mêmes caractéristiques sociales, culturelles et ethniques.

Comme l'exprime Dreher et Mowbray dans leur travail sur la *human library* le leadership de la communauté peut permettre aux projets de bibliothèques vivantes de correspondre à la fois aux besoins des communautés locales et répondre dès lors à des besoins qui sont spécifiques. Plus une population locale est diverse, cosmopolite, plus un besoin de cohésion se fait ressentir : la bibliothèque vivante tend à donner l'espace et l'opportunité pour des interactions d'exister ; en cela, elle constitue un enjeu pour les communautés.

Cette première partie a brossé un tableau de ce qu'est la bibliothèque vivante. Cette activité met en avant plusieurs idées phares. Elle tend à promouvoir les rencontres, les interactions et la communication entre des individus qui ne se seraient ordinairement rencontrés. Elle semble mettre l'accent sur la cohésion sociale et revêt une dimension inclusive. Il s'agit maintenant d'étudier comment le principe de la bibliothèque vivante se manifeste, au travers de bibliothèques publiques.

---

<sup>77</sup> SCHERECKER, Cherry. « Le concept de communauté dans la sociologie anglo-saxonne », *Diversité*, Septembre 2007, p.57, [en ligne] <<http://www2.cndp.fr/archivage/valid/92210/92210-15033-18929.pdf>> (Consulté le 16 mai 2014)

<sup>78</sup> *Ibid.*, p.57

<sup>79</sup> TÖNNIES, Ferdinand, in SCHERECKER, Cherry. « Le concept de communauté dans la sociologie anglo-saxonne », *Diversité*, Septembre 2007, p.57, [en ligne] <<http://www2.cndp.fr/archivage/valid/92210/92210-15033-18929.pdf>> (Consulté le 16 mai 2014)

<sup>80</sup> SCHERECKER, Cherry. « Le concept de communauté dans la sociologie anglo-saxonne », *Diversité*, Septembre 2007, p.57, [en ligne] <<http://www2.cndp.fr/archivage/valid/92210/92210-15033-18929.pdf>> (Consulté le 16 mai 2014)



## II) MISE EN OEUVRE DE LA BIBLIOTHEQUE VIVANTE

---

Dans cette seconde partie, nous détaillerons plusieurs exemples de bibliothèques vivantes élaborées par des bibliothèques françaises et étrangères.

Même si on constate peu de projets de bibliothèques vivantes en France, les années 2012 et 2013 montrent quelques réalisations. Le choix s'est porté sur les médiathèques de Rennes (Les Champs Libres) et Strasbourg (Médiathèque André Malraux) qui ont accueillis des bibliothèques vivantes en mars 2013 ; et sur la médiathèque Pierresvives de Montpellier. Le cas de Pierresvives s'est présenté au bon moment lors ce travail de recherche puisque son projet de bibliothèque vivante s'est mise en place au mois de décembre 2013. J'ai eu la chance de suivre, même partiellement, l'organisation du projet en amont, au niveau interne de la bibliothèque.

Les caractéristiques pratiques de ces événements (description détaillée) et leurs objectifs seront étudiés. Dans un souci de compréhension des différentes approches de mise en place du principe de la bibliothèque vivante, nous nous intéresserons aussi à deux exemples de réalisation de bibliothèques vivantes à l'étranger, en Australie et au Canada ; deux pays qui montrent un nombre de projets de *human libraires* important. Nous tenterons ainsi de voir si les concepts (théoriques) abordés dans notre première partie sont explorés et s'ils sont acceptés dans les différentes mises en pratiques de bibliothèques vivantes au sein de bibliothèques physiques.

### I) METHODOLOGIE UTILISÉE

#### 1.1) Entretiens

La réalisation d'entretiens est une méthode de recherche qui semble être adaptée à ce travail de mémoire. En effet, les entretiens peuvent servir de support à nos recherches et réflexions sur la bibliothèque vivante. La conduite d'entretiens a nécessité des lectures préalables, notamment au niveau de la conduite d'une enquête de terrain, en adoptant ainsi une démarche ethnologique (culture de l'enquête de terrain)<sup>81</sup>.

J'ai principalement utilisé l'entretien de type semi-directif où les questions sont « raccrochées » au fil de l'interview, avec des thèmes préalablement définis<sup>82</sup> ; il s'agit davantage d'un dialogue pour connaître les opinions de l'interlocuteur.

---

<sup>81</sup> BLANCHET, Alain, *L'enquête et ses méthodes, l'Entretien*. Armand Colin, 2010, 128p.

<sup>82</sup> BLANCHET, Alain, *L'enquête et ses méthodes, l'Entretien*. Armand Colin, 2010, 128p.

Les questions n'ont pas nécessairement été posées dans un ordre linéaire, mais ont permis de garder un cadre à la conversation et de limiter les réponses données, les entretiens ont ainsi été semi-directifs. Certaines des réponses aux questions ont été anticipées, et le dialogue a pu permettre un réel engagement de l'interlocuteur. Cela nous a, entre autre, permis de vérifier nos premières recherches sur ce qu'est la bibliothèque vivante et comment celle-ci se manifeste.

J'ai mené quatre séries d'entretiens pour étudier ces trois exemples de bibliothèques vivantes françaises. Ces entretiens, téléphoniques, ont été conduits plusieurs fois pour un même établissement (qui ont été acteurs dans la mise en place de bibliothèques vivantes) puis quelques questions par e-mails ont permis de clarifier des éléments resté flous. Ont été interviewé trois bibliothécaires qui ont porté des projets de bibliothèques vivantes en France : Isabelle Sentis (bibliothécaire à la médiathèque de Pierresvives, Montpellier), Francine Haegel (bibliothécaire responsable de l'action culturelle à la médiathèque Malraux à Strasbourg) et Christine Cordonnier (bibliothécaire, responsable de l'action culturelle à la bibliothèque des Champs-Libres, à Rennes). La personne responsable de la formation des livres vivants dans les projets de bibliothèques vivantes, Nadine Lyamouri-Bajja m'a également accordé un entretien téléphonique, qui a principalement porté sur le principe de bibliothèque vivante en lui-même et son acception par les personnes qui l'utilisent.

Les deux entretiens menés auprès des médiathèques de Rennes et Strasbourg ont été des entretiens de type exploratoire, principalement destinés à des fins de vérification des données. Ces deux bibliothèques ont hébergé et/ou mis en place un projet de bibliothèque vivante au cours des années 2012 et 2013. Pour ces deux cas, il s'agissait surtout d'obtenir un retour d'expérience, étant donné que l'événement était déjà passé ; il a paru judicieux, dans un premier temps, de voir si l'expérience avait été reçue positivement ou négativement, pour dans un second temps analyser le plus possible ces expériences, en les rapportant aux enjeux discutés dans la première partie. Les deux entretiens à destination de Pierresvives ont correspondu à des périodes précises : un premier entretien a porté sur l'organisation en amont du projet, au niveau interne de la bibliothèque, tandis qu'un autre, par écrit cette fois, a porté sur l'évaluation du projet.

Pour nos exemples de bibliothèques vivantes étrangères, la réalisation d'entretiens s'est avéré complexe, même si elle était souhaitée ; la bibliothèque publique d'Ottawa m'a -via e-mails- cependant indiqué des contenus intéressants sur son site web. Pour les bibliothèques vivantes canadiennes et australiennes, je me suis concentrée sur une exploration de données, faute de réussir à obtenir des entretiens téléphoniques.

Il est important de noter que ces entretiens prennent place dans des contextes précis : leurs résultats ne sont pas généralisables, ni formulables pour d'autres situations données.

## 1.2) Observation participante

J'ai conduit, en plus des entretiens, une observation semi-participante sur le cas du projet de bibliothèque vivante de Pierresvives à la bibliothèque départementale de prêt de l'Hérault (Montpellier). Le 14 décembre 2013, Isabelle Sentis m'a accueilli à la médiathèque et m'a rapidement présenté le

fonctionnement de la bibliothèque vivante qui allait avoir lieu. Je tiens à préciser que cette étude de cas présentera une analyse plus développée que les cas rennais et strasbourgeois, dans la mesure où j'étais présente lors de la réalisation de l'animation, mes réflexions s'appuyant ainsi sur mes observations. Après avoir, dans un premier temps, observé le fonctionnement général de la bibliothèque vivante, j'ai participé à l'animation et emprunté trois « livres vivants ». Cette observation de terrain m'a permis d'avoir une idée générale de la mise en place d'une bibliothèque vivante et d'observer les interactions entre les individus : leur participation et le déroulement de l'animation.

À la suite de cette observation participante, une grille d'observation a été réalisée à destination de la bibliothèque vivante de Pierresvives. C'est un outil qui a servi à décrire le fonctionnement et la dynamique de cet événement (description des comportements observés, des « livres » empruntés, et tous les aspects pratiques qui constituent la bibliothèque vivante, ses différentes phases et ses interactions). Ce travail a, entre autre, donné des orientations sur la bibliothèque vivante en tant que telle. En organisant et en analysant les éléments issus de cette grille d'information, le travail réalisé sur le terrain a été plus facilement analysable à posteriori.

L'objectif général de cette approche ethnologique (observation participante et grille d'observation) a été de mesurer la portée d'une bibliothèque vivante, ce qu'elle introduit, ce qu'elle ne prend pas en compte, et ainsi relier nos observations à ce que nous avons étudié jusqu'à présent. Il a également été envisagé d'évaluer les résultats de cette entreprise, mais l'évaluation des conséquences de ce type de projet s'est révélé épineuse ; aussi a-t-elle été partiellement traitée.

## II) DES BIBLIOTHÈQUES VIVANTES EN FRANCE

### 2.1) Une bibliothèque vivante à Strasbourg (Mars 2013)

#### 2.1.1) Contexte

Lors de la journée porte ouverte du Conseil de l'Europe à Strasbourg, au mois de septembre 2012, une bibliothèque vivante avait été réalisée. On retrouve les termes de « dialogue culturel », « droits de l'homme », « citoyenneté démocratique », « cohésion sociale », « participation », « paix », dans la présentation de l'événement, ce qui marque véritablement la dimension cohésion sociale de l'entreprise qu'est la *human library*, abordée en première partie.

En 2013, c'est au tour de la médiathèque Malraux d'élaborer un projet du même genre. Sa bibliothèque vivante a pris place dans le cadre de la fête du mois de l'Europe, organisée par le Conseil de l'Europe<sup>83</sup>. Son contexte est marqué par

---

<sup>83</sup> Les jeunes européens, Mois de l'Europe, Strasbourg, <<http://www.jeunes-europeens-strasbourg.eu/2013/05/mois-de-leurope/>> (Consulté le 23 mai 2014)

tout un panel d'activités et de présentations autour des objectifs de la Charte du Conseil de l'Europe sur l'éducation à la citoyenneté démocratique et aux droits de l'homme ; pluralisme culturel, citoyenneté démocratique ... sont les thèmes abordés au cours de ce mois de l'Europe. Des activités sont dès lors mises en place à la fois pour faire avancer l'idée européenne et rendre les institutions moins lointaines<sup>84</sup>.

### 2.1.2) Le projet

*« En partenariat avec le Conseil de l'Europe*

*Avez-vous jamais réfléchi aux préjugés et aux stéréotypes que vous avez sur les autres ? Ou pensé que d'autres personnes pourraient en avoir à votre égard ?*

*Avez-vous beaucoup d'idées préconçues concernant, par exemple, les Roms ou les juifs, les prêtres ou les psychiatres, les féministes ou les homosexuels, les personnes handicapées, ou encore les blondes ?*

*Finalement, avez-vous déjà eu l'occasion de parler à l'une de ces personnes pour savoir à quoi ressemble sa vie ?*

*Si vous êtes prêt à affronter vos préjugés et vos idées préconçues et à découvrir à quel stéréotype vous correspondez, devenez lecteur à la bibliothèque vivante où les livres parlent ! »<sup>85</sup>.*

Ce texte de communication est explicite dans l'approche du projet de bibliothèque vivante de Strasbourg. Celle-ci entre en accord avec l'idée originelle étudiée précédemment : celle d'aborder des préjugés et stéréotypes sociaux marqués ; ces deux notions sont d'ailleurs utilisées dans le texte de présentation. Strasbourg reprend le principe de la bibliothèque vivante tel quel, contrairement au cas de Montpellier et Rennes qui abordent une thématique précise dans leurs bibliothèques vivantes, nous le verrons.

C'était la première expérience de la médiathèque Malraux dans la mise en place d'une bibliothèque vivante ; celle-ci a bénéficié d'un fort soutien de la part du réseau du Conseil de l'Europe à Strasbourg. Une précieuse aide a été apportée par la conseillère Nadine Lyamouri-Bajja et par la chargée de communication au Conseil de l'Europe, également actrice de ce projet. Ce projet s'est inscrit dans une dimension plus large qui a enrôlé la bibliothèque. Il est utile de préciser que le Conseil de l'Europe a joué une part importante dans l'appui au projet ; un véritable partenariat a eu lieu et les liens dits « privilégiés » avec le réseau « jeunesse » autour de Strasbourg ont matérialisé cet appui. Le projet de la bibliothèque vivante de Strasbourg s'ancre dans un contexte particulier - la fête du mois de l'Europe et n'est pas directement issu d'un projet de la bibliothèque institutionnelle. Dans ce cas, l'empreinte du Conseil de l'Europe est très visible : la demande de faire une bibliothèque vivante au sein de la médiathèque Malraux a été formulée par ce Conseil et Francine Haegel, responsable de l'action culturelle à la médiathèque

---

<sup>84</sup> Mois de l'Europe, Strasbourg <<http://www.jeunes-europeens-strasbourg.eu/2013/05/mois-de-leurope/>>(Consulté le 23 mai 2014)

<sup>85</sup> Texte de présentation de la bibliothèque vivante à la médiathèque Malraux, Strasbourg.

Malraux, a répondu à mes questions sur la mise en oeuvre de ce projet. Ces questions ont porté sur l'organisation et l'évaluation du projet.

### 2.1.3) La mise en oeuvre

*« Bibliothèque Vivante : Mercredi 22 mai 2013, de 13h00 à 17h00, Médiathèque André Malraux Strasbourg. La Bibliothèque vivante fonctionne comme une bibliothèque classique, à la différence que les livres sont des personnes représentant des groupes souvent confrontés à des préjugés et à des stéréotypes. Si vous êtes prêts à affronter vos préjugés et vos idées préconçues, devenez lecteur à la bibliothèque vivante où les livres parlent ! »<sup>86</sup>.*

Cette bibliothèque vivante a pris place au sein de l'espace presse de la médiathèque Malraux, bénéficiant ainsi d'une bonne visibilité. Francine Haegel rapporte qu'il y a eu une cinquantaine d'emprunts de livres vivantes ce qui démontre une participation active de la part des usagers<sup>87</sup>. L'organisation générale de l'événement et le rôle des bibliothécaires ont été similaires à ceux étudiés en première partie. Les bibliothécaires assurent la surveillance du déroulement des rencontres et échanges entre les binômes, vérifient que les livres soient ramenés en « bon état »... Seuls les lecteurs inscrits et qui ont accepté les règles de la bibliothèque vivante peuvent emprunter un livre. Il leur a été nécessaire d'avoir un « pass » de la bibliothèque vivante pour être lecteur, et pour pouvoir ainsi emprunter les livres. L'échange entre les livres était d'une demi-heure environ, avec un seul emprunt à la fois.

Les livres vivants ont été formés par la conseillère de l'Europe, Nadine Lyamouri-Bajja, pendant deux demi-journées au Conseil de l'Europe. Leurs titres affichaient des préjugés socialement communs, voire populaires. Entre autres : « Homosexuel », « Féministe », « Femme voilée ». Leurs titres étaient imprimés sur des tee-shirts. Les tee-shirts sont des éléments que l'on retrouve pour beaucoup de bibliothèques vivantes dans le monde, si l'on observe la banque d'images de la *human library* sur son site officiel<sup>88</sup>.

Francine Haegel explique que le catalogue a « lancé les tabous » et il y a eu de « vrais témoignages de la part des individus présents », sur l'engagement religieux par exemple ou bien encore sur la liberté des femmes. Les discussions se sont orientées autour des clichés que portent et ont les individus. L'expérience a été enrichissante pour tous les acteurs, équipes et publics qui se sont rencontrés. Hormis les ressources humaines, (les « livres »), ce projet n'a pas fait l'objet d'un coût matériel important.

Pour la responsable de l'action culturelle à la médiathèque Malraux, la bibliothèque vivante est un bon moyen de lutter contre les préjugés et les clichés. Les conditions de rencontre étant bien pensées et peu contraignantes, les « livres »

---

<sup>86</sup> Texte de présentation de la bibliothèque vivante, Portail de la médiathèque Malraux, Strasbourg, <<http://www.mediatheques-cus.fr/AgendaCulturel/Portal/Search.aspx?instance=EXPLOITATION&S=&L=1>> (Consulté le 14 mars 2014).

<sup>87</sup> Entretien avec Francine Haegel, responsable de l'action culturelle à la médiathèque Malraux, Strasbourg, novembre 2013

<sup>88</sup> Voir en annexe quelques images d'événements de bibliothèques vivantes.

ont été bien préparés et ont accepté les questions « dérangeantes »<sup>89</sup>. Une répétition de ce type d'événement est souhaitée, puisque ce projet a, selon Francine Haegel « bien marché »<sup>90</sup>. On note que l'enjeu éthique de la bibliothèque vivante n'est pas mentionné lors de notre entretien.

## **2.2) Une bibliothèque vivante à Rennes (Mars 2013)**

### **2.2.1) Contexte**

Lors de la semaine d'information sur la santé mentale qui se déroule sur deux semaines à Rennes, une bibliothèque vivante s'est mise en place au sein de la bibliothèque des Champs-Libres. Cet établissement s'est associé à cette semaine d'information, et a, en parallèle d'une conférence sur la santé mentale, hébergé une bibliothèque vivante.

### **2.2.2) Le projet**

Christine Cordonnier, responsable de l'action culturelle aux Champs-Libres a été contactée par une association de familles, dont les personnes proches sont atteintes de troubles psychiques. L'idée de monter une bibliothèque vivante n'émane pas de la bibliothèque : le projet est pensé par des familles directement touchées par la santé mentale. Le projet de la bibliothèque vivante de Rennes est donc le fruit d'un partenariat entre la bibliothèque, les professionnels du monde psychiatrique et les familles qui sont concernées par cette thématique particulière. Ce projet a donc été porté par différents acteurs, bibliothécaires et personnel hospitalier, faisant ainsi l'objet d'une coopération.

Christine Cordonnier a principalement porté le projet et l'équipe de l'action culturelle de la bibliothèque des Champs-libres s'est prêté au jeu, trouvant la démarche intéressante. Au niveau des équipes de la bibliothèque des Champs-Libres, le principe a provoqué un sentiment de curiosité qui a, avec le temps et une meilleure compréhension, été « bienveillamment accueilli »<sup>91</sup> ; même si la perplexité autour du principe de bibliothèque vivante n'a pas été mise de côté. Christine Cordonnier souligne que la thématique en question, la santé mentale, est une thématique qui peut être perçue comme « dérangeante »<sup>92</sup>. La bibliothèque vivante, en créant un cadre propice à la discussion donne un espace rassurant où des questions délicates, ici liées à la santé mentale, peuvent être discutées.

---

<sup>89</sup> Extrait d'entretien avec Francine Haegel.

<sup>90</sup> Extrait d'entretien avec Francine Haegel.

<sup>91</sup> Extrait d'entretien avec Christine Cordonnier, responsable de l'action culturelle à la bibliothèque des Champs-Libres, Rennes.

<sup>92</sup> Idem.

Dans ce premier essai de bibliothèque vivante, il s'agissait surtout de se saisir de « l'ambiguïté du livre vivant ». Cette ambiguïté autour de la réification de la personne bien que passée sous l'ombre dans le guide de l'utilisateur de la bibliothèque vivante, n'est pas oubliée par les organisateurs de ce projet. Cependant, on a observé que les questionnements éthiques autour du principe de la bibliothèque vivante ne sont pas mentionnés dans les grandes lignes d'un projet (ni dans nos entretiens) ; ces questionnements semblent rester en suspens.

L'outil bibliothèque vivante a donc été adopté par la bibliothèque des Champs-Libres pour aborder une thématique complexe, celle de la santé mentale dans l'idée de « Mieux comprendre et mieux connaître pour mieux accepter »<sup>93</sup>.

### 2.2.3) La mise en oeuvre

Les canaux de communication liés à cette bibliothèque vivante ont été multiples ; notamment parce que le projet a été porté par plusieurs partenaires. La programmation culturelle des Champs-Libres a annoncé l'événement, en parallèle de la communication réalisée par la ville de Rennes sur la santé mentale. Ce croisement bénéfique des canaux de communication a incontestablement contribué au succès de l'animation.

La bibliothèque des Champs-Libres a eu pour rôle d'expliquer le principe de la bibliothèque vivante aux publics, inscrits et non-inscrits à la bibliothèque<sup>94</sup>. Les publics en question, devenus participants car curieux ou volontairement venus pour l'événement ont été nombreux. Le succès a été présent, mesuré par « la queue de participants qui n'a pas diminué durant les trois heures de la bibliothèque vivante »<sup>95</sup>. Un total de neuf livres vivants étaient présents sur place et le taux de rotation a été important : la bibliothèque a compté une trentaine de participants différents qui se sont prêtés à l'expérience. Dans ce contexte rennais, la responsable de l'action culturelle nous communique que les « livres » ont été extrêmement bien préparés ; ayant été accompagnés et guidés par des professionnelles de la santé mentale et psychique. Les volontaires (les livres vivants) étaient des personnes issues de familles dont les membres sont atteints de maladies et/ou troubles mentaux : leurs enjeux se sont principalement basés sur le témoignage, davantage que sur un partage d'information, même si l'un n'exclut pas l'autre. À la fin de l'événement, un pot convivial a réuni les livres et équipes participants, afin de partager et de témoigner du vécu et des émotions ressentis.

Un questionnaire a été réalisé sur place, pour savoir comment les participants avaient pris connaissance de cet événement. Les publics étaient, pour une partie, usagers de la bibliothèque présents sur les lieux, tandis que les autres étaient venus dans le cadre de cette thématique spécifique, dans un but précis. Cette évaluation a été réalisée pour permettre d'identifier la réussite d'un tel projet ; nous sommes dans le cas d'une expérimentation, d'un tâtonnement où ce genre de projet est relativement nouveau en bibliothèque.

---

<sup>93</sup> Idem.

<sup>94</sup> Voir en annexe le règlement de la bibliothèque vivante de Rennes.

<sup>95</sup> Extrait d'entretien avec Christine Cordonnier.

Dans le cas rennais, la question d'aborder des thématiques dites délicates voire tabous était l'enjeu principal. Il s'agissait d'utiliser la bibliothèque vivante comme un cadre, un espace sécurisé, ouvert aux discussions. Comment aborder des questionnements autour de la santé mentale, des maladies psychiques ou les rapports d'individus avec d'autres individus malades ? La responsable de l'action culturelle a considéré la bibliothèque vivante comme un moyen concret d'aborder ces questions qui sont, par nature, complexes.

Christine Cordonnier exprime que l'enjeu, pour une expérience future à Rennes, serait de mettre à disposition et en avant les ressources de la bibliothèque, en parallèle de la bibliothèque vivante et sur les contenus que cette dernière aborde (thèmes). On note en effet que le rapport aux collections physiques est peu présent dans les bibliothèques vivantes françaises étudiées ; ce n'est pas un détail qui revient lors des entretiens.

Le coût matériel du projet n'a pas fait l'objet de commentaires dans notre entretien téléphonique mais, de même que pour Strasbourg, le coût semble être en ressources humaines (les volontaires « livres vivants »), même si ces dernières ne sont pas rémunérées. Après la réussite de ce premier projet, une réitération est souhaitée et une autre bibliothèque vivante a pris place en mars 2014 à la bibliothèque des Champs-Libres.

## **2.3) Une bibliothèque vivante à Montpellier (Décembre 2013)**

Les entretiens pour le cas de la bibliothèque départementale de Pierresvives ont été réalisés entre juillet 2013 et janvier 2014 avec Isabelle Sentis, bibliothécaire formée à l'action culturelle et à l'éducation populaire, qui a principalement porté le projet. La politique de service et la dimension culturelle de Pierresvives sont liées à l'éducation populaire, dans ce cas précis. L'intervention de Nadine Lyamouri-Bajja (conseillère en matière d'éducation et jeunesse au Conseil de l'Europe) a posé la première base du projet, lors d'une journée professionnelle sur la bibliothèque 3ème lieu, avec pour fil conducteur : « donner sa place à l'humain »<sup>96</sup>.

### ***2.3.1) Le contexte***

La médiathèque de Pierresvives, ce « vaisseau de béton et de verre »<sup>97</sup> abrite depuis 2012 une Cité des Savoirs, qui regroupe à la fois une médiathèque, les archives départementales et Hérault sport. Pierresvives se trouve dans le quartier

---

<sup>96</sup> Portail de la médiathèque de Pierresvives, <<http://pierresvives.herault.fr/page-standard/donner-sa-place-%C3%A0-lhumain>> (Consulté le 26 mai 2014)

<sup>97</sup> Portail de la médiathèque de Pierresvives, <<http://pierresvives.herault.fr/page-standard/larchitecture>> (Consulté le 10 janvier 2014)



de la Paillade<sup>98</sup>, connu pour être une zone urbaine sensible. « La Paillade » est historiquement un quartier d'immigration, depuis les années 1960 et souffre d'une réputation peu attrayante. Des mouvements de discrimination positive ont contribué à changer la balance de ce quartier. Aujourd'hui, il s'agit surtout d'un quartier populaire, déclaré comme étant « pauvre mais vivant et vécu »<sup>99</sup> avec une précarité forte et des parcours éducatifs chaotiques chez les plus jeunes<sup>100</sup>. La stigmatisation des habitants de ce quartier reste une réalité à l'heure actuelle.

Pierresvives est devenu un service de proximité pour les habitants des quartiers des Hauts de Massane et de la Paillade. La médiathèque de Pierresvives, dotée d'un espace « Jeunes citoyens », se destine entre autre à accompagner les jeunes et à guider ces derniers dans divers domaines, allant des études à la vie professionnelle.

La mixité de ce quartier n'a pas fait l'objet de discussion lors des entretiens. Pourtant, on peut penser que l'aspect « diversité culturelle », visible dans le cas de Pierresvives, aurait pu être pris en compte dans la réalisation d'un projet de bibliothèque vivante. L'environnement social de la médiathèque pouvant faire l'objet d'un renforcement des liens entre les usagers.

### 2.3.2) *Le projet*

La médiathèque de Pierresvives a affiché plusieurs niveaux d'objectifs, interne, au sein des équipes notamment de la bibliothèque, et externe, mais on constate que l'intérêt du projet se décline surtout au niveau interne de la bibliothèque. L'objectif d'Isabelle Sentis était de créer une hybridité au sein des équipes (rappelons que la structure de Pierresvives réunit trois entités) ; l'idée étant de faire travailler ensemble différents statuts, différents corps de métiers sur un projet commun qui est ici celui de la bibliothèque vivante. Le but principal étant de faire émerger différents savoirs et idées. Le croisement entre les multiples services et la coopération entre différents collègues (Hérault sport, archives et médiathèque, ainsi que tous les services qui s'occupent du bâtiment) était donc à l'ordre du jour. Pour Isabelle Sentis, il s'agissait également de faire s'interroger les bibliothécaires sur leurs propres postures, dans un contexte de rapports professionnels qui deviennent de plus en plus horizontaux et sur la médiation avec les publics. Les équipes de cette structure de Pierresvives étant nouvelles (tout départements confondus) les objectifs sont également reliés à la revalorisation du métier de bibliothécaire.

Dans le cas de la médiathèque de Pierresvives, les « bibliothécaires » de la bibliothèque vivante ne sont pas tous des bibliothécaires professionnels. En effet, toutes les équipes ont été mobilisées ; celles du département des sports et des archives étaient présentes, jouant le jeu d'être bibliothécaire, le temps d'un événement. L'enjeu, dans ce cas précis, repose sur le mélange des personnels qui se croisent et travaillent ensemble pour un projet commun. Pour les bibliothécaires

---

<sup>98</sup> « Les habitants de la Paillade font connaissance avec Pierresvives », *L'Hérault*, juillet 2010, <<http://www.herault.fr/2010/07/30/habitants-de-paillade-connaissance-pierresvives-6511>> (Consulté le 23 mai 2014)

<sup>99</sup> *Idem.*

<sup>100</sup> [http://gip.montpellier.fr/uploaded\\_files/files/PTCS\\_Mosson.pdf](http://gip.montpellier.fr/uploaded_files/files/PTCS_Mosson.pdf) (Consulté le 23 mai 2014)

les enjeux sont multiples : rapprochement potentiel avec les publics (nous sommes dans le cas d'une BDP : pas d'emprunts donc peut-être moins de contact avec les publics, pour certains bibliothécaires du moins).

« Le projet de bibliothèque vivante en lui-même n'inclut ni une hiérarchisation des savoirs, ni des êtres humains »<sup>101</sup>. La bibliothèque vivante, selon Isabelle Sentis, se positionne véritablement en ce sens : c'est à propos de ce que chacun souhaite dire ou souhaite communiquer. Nous rejoignons ici l'idée de partage et d'échanges, qui sont des éléments phares de la bibliothèque vivante (vu en première partie). Échanges qui, nous l'avons compris, se déclinent entre le public, les bibliothécaires et les différents collègues présents pendant l'événement. La bibliothèque vivante viserait ainsi à créer un « espace de jeu intéressant »<sup>102</sup> et rendrait visible autant la bibliothèque que les bibliothécaires et les représentations liées à leurs métier. Il s'agit de « vivre autrement après un partage »<sup>103</sup>.

La bibliothèque vivante peut permettre de donner une visibilité au nouveau réseau qu'est Pierresvives et ce dans un esprit de coopération. Le projet s'est par ailleurs tourné vers la médiation des publics, avec l'idée que l'on s'approprie un nouvel « outil »<sup>104</sup> (la bibliothèque vivante) qui n'est pas forcément propre au métier de bibliothécaire.

### 2.3.3) *La mise en oeuvre*

Le projet de bibliothèque vivante à Pierresvives s'est allié à l'exposition « Pierres, papiers, peintures, arts urbains et architectures, (3p2a) » portant sur les arts urbains en cours à la médiathèque. La bibliothèque vivante étudiée, nommée « BAZ'ARTS URBAIN »<sup>105</sup> possède la même thématique que cette exposition. En rejoignant la thématique des arts urbains, elle met en avant un éventail de stéréotypes qui se concentrent sur les pratiques artistiques urbaines. Par conséquent, les livres vivants recrutés pour l'occasion sont des personnes qui pratiquent, d'une façon ou d'une autre, des arts urbains ; on trouve dans le catalogue le « Skateur », le « Rappeur », la « Chanteuse d'opéra de rue ». La bibliothèque vivante met en avant des appartenances spécifiques, ici, une des « sous-cultures jeunes »<sup>106</sup>.

Deux journées de formation à Pierresvives sur la bibliothèque vivante (volet pratique et organisationnel) ont eu lieu, avec l'appui et le soutien du Conseil de l'Europe. Tout le travail en amont autour de la bibliothèque vivante a été effectué avec l'aide de la formatrice Nadine Lyamour-Bajja ; elle a expliqué en détail aux équipes et aux « livres vivants », de quel genre de projet il était question : le principe, l'organisation, les échanges ... l'interaction avec le public étant assez spécifique dans ce type d'événement. La formation constitue ainsi une part

---

<sup>101</sup> Extrait d'entretien avec Isabelle Sentis, août 2013.

<sup>102</sup> Idem.

<sup>103</sup> Idem.

<sup>104</sup> Idem.

<sup>105</sup> Voir le flyer de cette bibliothèque vivante en annexe

<sup>106</sup> Guide de l'utilisateur, *Op.cit.* p. 33

intégrante d'un projet de bibliothèque vivante. Les livres vivants à Pierresvives ont été formés par la conseillère de l'Europe pendant deux demi-journées. Le contenu de leur formation est le même que celui que nous avons détaillé en première partie ; elle est essentielle, nous l'avons vu, et n'est jamais absente d'un projet de bibliothèque vivante.

Pour le cas de Pierresvives, le recrutement des livres vivants n'a pas été simple. La communication réalisée autour de l'événement n'a pas entraîné un nombre de volontaires suffisant<sup>107</sup>. Les bibliothécaires ont donc fait appel à leur propre réseau : connaissances personnelles et professionnelles ont constitué le catalogue de cette bibliothèque vivante. Lors de l'observation participante, j'ai pu interroger des livres vivants qui m'ont avoué dépasser la thématique de l'animation pour discuter de sujets autres<sup>108</sup>, si le lecteur le désirait ou si la conversation prenait un ton plus familier. Un étudiant thésard en sociologie confie ainsi qu'il s'agit presque d'une prétention que d'être un « livre » et de diffuser son propre savoir. Après interrogations de quelques livres vivants lors de cette bibliothèque vivante, on constate que l'intérêt autour de l'activité a été unanime ; cet intérêt s'est manifesté au travers des livres vivants qui, en connaissance du principe de la bibliothèque vivante s'accordent sur cet outil comme vecteur de cohésion et de transmission des savoirs. Ils se sont prêtés au jeu et ont discuté de leurs pratiques autour des arts urbains. Les livres vivants déclarent être attirés par le contact humain et sont ainsi unanimes sur cet angle humain, en échangeant sur leurs pratiques quotidiennes ; faisant en sorte de faire évoluer les mentalités sur les stéréotypes dont ils peuvent faire l'objet.

Les lecteurs de la bibliothèque vivante viennent comme « usagers du samedi » et découvrent l'événement au moment même où ils entrent dans l'espace de la bibliothèque ; pour d'autres, la venue a un but précis, ils ont connaissance de l'événement<sup>109</sup> via la communication qui avait été faite autour : tracts, annonce sur le portail web de la médiathèque.

#### ***2.3.4) Description du jour J***

La bibliothèque vivante bénéficie d'une nette visibilité : elle est située à l'entrée de la médiathèque et est matérialisée physiquement par une longue table qui sert de borne de prêt. Les bibliothécaires portent des gilets jaunes fluo, très visibles. Curieusement, les usagers se dirigent vers cette banque de prêt, où l'on peut consulter un catalogue de livres, plutôt original (n'oublions pas que les « livres » représentés dans ce catalogue sont vivants) et où l'on s'inscrit pour obtenir un pass<sup>110</sup>, similairement à Strasbourg.

Ce catalogue est composé d'une petite description des « livres vivants » proposés. Une signature est demandée, après avoir lu le règlement et les conditions à respecter pour emprunter un « livre vivant ». Ces « livres vivants » sont

---

<sup>107</sup> Voir en annexe le flyer de communication de la bibliothèque vivante de Pierresvives.

<sup>108</sup> Entretien informel avec un « livre » ; réponse à la question « êtes-vous prêt à dépasser le cadre, le titre du livre que vous êtes et parler d'autre chose ? »

<sup>109</sup> Voir le document de communication en annexe.

<sup>110</sup> Voir le « pass » de la bibliothèque vivante de Pierresvives en annexe.

rassemblés dans une salle, située près de la banque de prêt, où ils attendent qu'un bibliothécaire vienne les chercher, si un lecteur a sollicité leur emprunt. Ils ne portent pas de signes distinctifs, contrairement à Strasbourg où les livres vivants portent des tee-shirts avec leurs titres.

On observe un fonctionnement similaire de la bibliothèque vivante à celle de la bibliothèque physique ; les bibliothécaires annoncent les règles aux usagers: on « prend soin des livres », on les « retourne à la borne d'emprunt »...

Parallèlement à leurs fonctions d'accueil et de conseils, les bibliothécaires revêtent ici un véritable rôle de médiateur. Il n'y a pas eu une présentation générale au début de l'animation de ce qu'était la bibliothèque vivante, les bibliothécaires ont expliqué aux usagers, au fur et à mesure de leur venue, les règles, l'activité et le fonctionnement de l'animation. Ils ont tous un emploi du temps précis et circulent, chacun à leur tour, dans la médiathèque. Il convient de réfléchir ici à une nouvelle posture de la part du bibliothécaire, et c'est précisément l'objet recherché dans la mise en place du projet à Pierresvives. Les modes de relations du bibliothécaire face au public changent dans le contexte d'un tel événement ; la médiation avec le public devient plus forte et ce sont les bibliothécaires qui sont sollicités pour guider un lecteur dans le choix de son « livre ». Ici, les bibliothécaires deviennent médiateurs non seulement entre un lecteur et son document mais entre tous les acteurs présents à la bibliothèque vivante.

Les livres vivants sont installés confortablement, ont à boire et à manger. Les lecteurs sont chaleureusement accueillis et accompagnés dans leurs requêtes par des bibliothécaires très attentifs. Lecteurs et « livres » sont orientés dans différents espaces du bâtiment, à l'intérieur de la médiathèque mais pas seulement : des coins de l'espace archives sont aussi recherchés pour trouver des espaces calmes, adéquats à la discussion. Il n'y a pas de visibilité globale des couples lecteurs-livres, ces derniers étant dispersés aux divers endroits de la médiathèque.

J'observe que les participants appartiennent à des catégories socio-professionnelles différentes, sont d'âge et sexe variés : retraités, enfants à partir de 8-9 ans, adultes, parents, adolescents... ; tout un panel de participants est venu utiliser, découvrir, et tester la bibliothèque vivante de Pierresvives. Des adolescents, intéressés par le street art ou par le skate, demandent à emprunter le skateur ou le rappeur. Ils ont un retour très positif sur leur échange, et semblent satisfaits d'avoir pris de leur temps pour emprunter et échanger avec un livre vivant. Des enfants découvrent le principe, accompagnés ou non de leurs parents. L'échange s'effectue donc parfois à quatre: livre vivant, parents et enfant ; les formats de l'échange peuvent varier, passant d'un dialogue à deux à un échange à quatre. Des enfants, âgés de plus de huit ans ont expérimenté seuls l'animation et empruntent, avec l'aide d'un bibliothécaire, qui les conseille, un livre vivant qui leur parle : la chanteuse d'opéra de rue, par exemple, est très empruntée par les enfants et se voit être le « bestseller » de la bibliothèque vivante. D'autres usagers, les plus curieux, vont jusqu'à emprunter 5 ou 6 livres vivants et expliquent que c'est la relation humaine, l'échange entre deux personnes, qui les ont encouragés à participer ; c'est « intéressant » déclare l'un d'entre eux.

## 2.4) Conclusions sur les cas français

Lors d'un entretien par écrit, Isabelle Sentis avoue que les obstacles face à la mise en place d'un projet de bibliothèque vivante sont multiples. Il existe une addition de difficultés dans l'élaboration d'une bibliothèque vivante. La charge de travail peut devenir plus importante pour certains bibliothécaires, d'autres peuvent même se trouver en marge dans leur propre équipe... « La nouveauté posant toujours des questions<sup>111</sup> ». Cependant, la motivation à porter un projet et le lien avec le public des jeunes est fort, « le socle professionnel de chacun jouant pleinement son rôle aussi »<sup>112</sup>.

La difficulté de mesurer l'impact que provoque la bibliothèque vivante sur les participants a été observée. À la suite de cette première expérience de bibliothèque vivante, Isabelle Sentis confie qu'une réitération, et une pérennisation de ce projet est souhaitée, les retours des équipes (de la médiathèque, des archives, du département sport) ont été très positifs, de même que ceux des participants<sup>113</sup>.

On constate qu'en France, les projets autour de la bibliothèque vivante s'approprient une thématique spécifique selon les établissements: la santé mentale pour la bibliothèque des Champs-Libres (Rennes) les arts urbains pour la médiathèque de Pierresvives (Montpellier). Cependant, même si l'on note cela, il semble que le principe danois originel de la bibliothèque vivante (qui prône une lutte contre le racisme et la violence) ne soit pas complètement effacé puisque les thématiques abordent aussi des préjugés, même si ces derniers ne relèvent pas nécessairement du racisme.

On en déduit que les bibliothèques vivantes françaises n'affichent pas les mêmes objectifs. On trouve un objectif qui se base principalement sur la cohésion interne des personnels dans la bibliothèque vivante de Pierresvives tandis que les bibliothèques vivantes de Rennes et Strasbourg se concentrent sur l'appropriation du principe de bibliothèque vivante dans une optique de cohésion sociale.

Le contexte et l'environnement sont des éléments importants à prendre en compte, dans des projets de bibliothèques vivantes. Ces dernières varient et adoptent des objectifs différents selon les contextes dans lesquels elles se positionnent. Le Conseil de l'Europe, qui s'est associé à la médiathèque Malraux pour la réalisation d'une bibliothèque vivante a été un partenaire essentiel pour que le projet puisse tenir ; de même que les professionnels du monde hospitalier à Rennes : leur association à la bibliothèques des Champs-Libres a permis la réalisation du projet de bibliothèque vivante. La question des partenariats semble essentielle dans le montage de ce type de projet et amène la bibliothèque publique à s'ouvrir, dans le maillage territorial.

Les interrogations autour de la profession sont centrales dans l'application d'un projet de bibliothèque vivante, le cas de Montpellier nous le prouve ; il s'agit d'adopter de nouveaux outils pour réaliser de nouveaux projets. La bibliothèque vivante semble en être un ; un outil qui donne l'occasion aux bibliothécaires de repenser leur implication relationnelle avec les usagers, les publics.

---

<sup>111</sup> Extrait d'entretien avec Isabelle Sentis, août 2013.

<sup>112</sup> Extrait d'entretien avec Isabelle Sentis, novembre 2013.

<sup>113</sup> Extrait d'entretien écrit avec Isabelle Sentis, avril 2014.

## III) DES BIBLIOTHÈQUES VIVANTES À L'ÉTRANGER

### 3.1) Un cas canadien : Toronto

En se documentant sur la société canadienne à Toronto, on s'aperçoit que la diversité culturelle et ethnique représente un élément important de la ville. Toronto est ainsi qualifiée de *multicultural city* par la littérature professionnelle ; 49.9 % de la population de Toronto étant née à l'extérieur du Canada, plus de 100 langues et dialectes y sont parlés<sup>114</sup>. Le Canada attire ainsi des milliers d'immigrants, d'origine et de passé culturel différents, enrichissant la diversité ethnique de la ville de Toronto. Partant de ce constat, cette diversité se mélange t-elle ou se cantonne ? Les communautés restent-elles ensemble, par communautés, ou se mélangent-elles ? Si la *human library* a pour fin de rapprocher les communautés, voulant être un catalyseur de la cohésion sociale, alors elle semble avoir toute sa place et légitimité au sein de la *public library* de Toronto. Les livres vivants représentés sont des expatriés, des migrants et témoignent ainsi, en quelque sorte, de la société multiculturelle de Toronto<sup>115</sup>.

La bibliothèque vivante de Toronto possède le soutien de la bibliothèque publique ; nous sommes ici dans la sphère bibliothéconomique, puisque la bibliothèque vivante s'ancre dans l'espace physique de la bibliothèque. Le site web de cette bibliothèque municipale présente un panel de service dans lequel s'inscrit la *Human Library*. Il est donc intéressant de constater que la bibliothèque vivante s'implante au Canada comme un service de la bibliothèque, en parallèle du service « Shakespeare for kids » ou bien encore « entrepreneur in Residence ». La bibliothèque vivante est décrite comme étant un programme annuel, prenant place dans trois différentes antennes de la bibliothèque publique de Toronto : *Toronto Reference Library*, *North York Central Library* and *Parkdale Branch*. Le site web de la bibliothèque nous donne les retours des participants sur cette animation, dont la dernière en date a eu lieu en octobre 2013<sup>116</sup>.

« My expectations were that I would meet someone that I would not ordinarily cross paths with and have an interesting and engaging conversation and my experience exceeded those expectations! » (1) / « Mes attentes étaient de rencontrer quelqu'un dont je n'aurai pas croisé le chemin en temps normal et

---

<sup>114</sup> « Toronto, the multicultural city » *The examiner*, <<http://www.examiner.com/article/toronto-the-multicultural-city>> (Consulté le 18 mai 2014)

<sup>115</sup> Liste de « livres vivants » à la public library de Toronto : <[http://torontopubliclibrary.typepad.com/news\\_releases/2011/11/check-out-a-human-book-at-north-york-central-get-inspired.html](http://torontopubliclibrary.typepad.com/news_releases/2011/11/check-out-a-human-book-at-north-york-central-get-inspired.html)> (Consulté le 1 juin 2014).

<sup>116</sup> Site officiel de la Human Library, <<http://humanlibrary.org/toronto-public-library-toronto-canada.html>> (Consulté le 12 décembre 2013)

d'avoir une conversation engagée et intéressante ; mon expérience a dépassé ces attentes ! »

« I would love to see this program happen more than once a year! » (2) / « J'adorerai voir ce programme se passer plus d'une fois par an ! »

« Really enjoyed it. The variety is great! » (3) / « J'ai vraiment apprécié, la variété est géniale »

« Fabulous! I loved how open (my human book) was about her business and her life » (4) / « Fabuleux ! j'ai vraiment aimé l'ouverture (de mon livre vivant) sur sa vie et son travail »

« It was a great and memorable experience and I look forward to coming next year! » (5) / « C'était une expérience géniale et mémorable et j'ai hâte de revenir l'année prochaine! »

On observe des retours très positifs (cf: retours 1, 2, 3, 4 et 5) sur la bibliothèque vivante de Toronto et il semble y avoir une demande pour que l'événement se produise plus d'une fois par an. Avec de tels retours, on se demande pourquoi la *public library* de Toronto n'organise pas un nombre plus important de *human libraries* dans l'année ; la question est posée lors d'un entretien via e-mail, mais est restée sans réponse. L'attente, l'intention des participants, avant de se rendre à une *human library* est de rencontrer quelqu'un qu'il ou elle n'aurait pas rencontré ordinairement (cf. commentaire 1) et de partager une conversation intéressante engagée. Une importance sur l'ouverture humaine que les participants ont pu ressentir est témoignée lors de l'échange. « *Great and memorable experience* » souligne le caractère favorable de cette entreprise tandis que la déclaration « *the variety is great* » exprime le principe même de la *human library*, celui d'être une lutte contre les stéréotypes.

## 3.2) Un cas australien : Lismore

### 3.2.1) Un service de la bibliothèque publique ...

La bibliothèque vivante de Lismore n'est pas un exemple pris au hasard dans notre étude sur la bibliothèque vivante et la place de celle-ci au sein de la bibliothèque physique<sup>117</sup>. Au sein de la bibliothèque publique australienne, la *human library* ou *living library* n'est pas une simple animation éphémère, organisée ponctuellement au sein de la bibliothèque. En effet, elle se trouve au sein d'un panel de services allant de l'aide aux devoirs à des ateliers de création ; à la différence des bibliothèques françaises qui semblent se saisir de la bibliothèque vivante comme un outil, Lismore ancre la bibliothèque vivante dans une offre de services.

En effet, cette *human library* australienne est un événement régulier qui prend place tous les premiers vendredis de chaque mois, pendant deux heures<sup>118</sup>.

<sup>117</sup> Voir l'affiche de présentation de la *living library* en Australie, en annexe.

<sup>118</sup> DREHER, Tanja et MOWBRAY, Jemima, *Op.cit.*, p.13

Ce sont donc des sessions régulières qui sont tenues au sein de la bibliothèque publique, avec une collection de livres vivants bien établie. Cette collection tourne chaque mois selon la disponibilité de chacun des volontaires-livres vivants. Cette organisation régulière de bibliothèques vivantes souligne un investissement sur le long terme de ressources humaines (livres vivants volontaires, bibliothécaires...) nécessaires au bon fonctionnement du projet. Peu de ressources matérielles sont nécessaires pour organiser une bibliothèque vivante: une table, un tableau pour organiser les emprunts. En revanche, ce sont véritablement les ressources humaines qui demandent le plus d'investissement dans ce type de projet.

Si un projet de *human library* désire s'inscrire dans la durée, l'enjeu repose au niveau du maintien du lectorat : il est nécessaire que de nouveaux lecteurs viennent expérimenter la bibliothèque vivante et que ceux qui en ont déjà fait l'expérience la réitèrent. La collection de livres vivants, loin d'être la collection physique de livres telle qu'on la connaît, ne peut être toujours disponible pour participation ; basée sur le bon vouloir et le travail volontaire des personnes, elle demeure fragile et incertaine. Une stratégie est donc nécessaire pour maintenir cette « collection vivante » dans un projet à long terme. L'étude australienne menée par Dreher et Mowbray a montré la difficulté dans le recrutement de livres vivants, issus de groupes socialement exclus à l'intérieur d'une communauté. Leur priorité au niveau du recrutement est de trouver des gens qui portent une étiquette, qui sont porteurs de préjugés/stéréotypes. Leur idée est véritablement de faire venir des livres vivants issus de milieux différents, que ce soit au niveau de la religion ou encore de l'orientation sexuelle ; des efforts ont ainsi été réalisés, pour recruter des membres de la communauté des LGBT ou encore musulmans à Lismore<sup>119</sup>.

### 3.2.2) ... pour et issu de la communauté

La régularité affichée dans l'élaboration de bibliothèques vivantes provient d'une demande de la communauté de la ville de Lismore qui a souhaité que ce type d'animation soit mis en place régulièrement, ce qui a permis, depuis 2006, d'instaurer la bibliothèque vivante comme service de la bibliothèque institutionnelle<sup>120</sup>. La communauté ici représente un élément clé du fonctionnement de la *human library* de Lismore dans le sens où c'est elle qui soutient les projets de bibliothèques vivantes. Il convient de préciser que l'engagement au sein de la communauté en Australie revêt un sens important, au niveau de l'appartenance ; appartenance qui est moins visible en France.

Dans son mémoire d'étude sur les bibliothèques publiques et le multiculturalisme<sup>121</sup>, Olivier Tacheau traite d'un point important qui rejoint ce

---

<sup>119</sup> *Op.cit.*, p.23

<sup>120</sup> *Op.cit.*, p.23

<sup>121</sup> TACHEAU, Olivier. *Bibliothèque publique et multiculturalisme aux Etats-Unis. Jalons pour repenser la situation française* [en ligne]. Mémoire d'étude, Villeurbanne, Enssib, 1997. <<http://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/documents/1602-bibliotheque-publique-et-multiculturalisme-aux-etats-unis-jalons-pour-repenser-la-situation-francaise.pdf>> p.17



travail car il mentionne les bibliothèques comme « service à la communauté ». Les textes et les discours mettent un accent fort sur cette principale mission qu'a la bibliothèque de répondre aux besoins de la communauté qui l'entoure. La « communauté », dans une sphère anglo-saxonne, et à laquelle se réfère la bibliothèque, est l'ensemble des citoyens d'une zone géographique définie et payant des impôts dans ladite zone<sup>122</sup>. Chaque individu a donc un accès aux services que la bibliothèque de sa communauté lui apporte. Dans cette sphère anglo-saxonne, rappelons-le, les individus ont un sentiment d'appartenance à une collectivité, à une communauté : le cas est différent en France. Le profil socioculturel de la communauté détermine les caractéristiques particulières de la bibliothèque qui la dessert, cette dernière s'appuyant ainsi sur le profil de sa communauté<sup>123</sup>. En France, les bibliothèques disposeraient plutôt d'une « matrice identique »<sup>124</sup>. Comme mentionné en première partie, dans les cas australiens, on trouve le risque de voir un projet appartenant à la communauté évincé au profit d'une institution<sup>125</sup>.

## IV) OBSERVATIONS

### 4.1) Variations autour de la bibliothèque vivante

La base originelle de la bibliothèque vivante est celle de faire face et donc de (tenter de) réduire les préjugés et stéréotypes ; au travers de rencontres qui, aboutissant à un échange, peuvent permettre à des individus qui ne se fréquenteraient pas ordinairement d'avoir un autre regard, une autre opinion sur des individus stéréotypés.

On constate que l'idée de départ de la bibliothèque vivante semble subir quelques variations à deux niveaux : au niveau des pays et dans les différentes approches exprimées par ces derniers. Dans notre cas, rappelons-le, nous nous intéressons à la bibliothèque vivante au sein de la bibliothèque institutionnelle. On observe ainsi en France une approche différente de la bibliothèque vivante, non dans sa mise en oeuvre mais dans son approche. Par exemple, les bibliothèques vivantes canadiennes ne proposent pas à une thématique précise, comme cela a été le cas pour les bibliothèques vivantes organisées par les établissements de Montpellier et Rennes.

Ce sont les organisateurs de bibliothèques vivantes qui décident quels vont être les buts et objectifs de leur projet ; selon leur public, le contexte de leur établissement et aussi selon leur propres envies. On en déduit qu'il existe ainsi une certaine souplesse autour de l'activité d'une *human library* ; cette dernière

---

<sup>122</sup> TACHEAU, Olivier. *Op.cit.*, p.17

<sup>123</sup> *Ibid.*, p.17

<sup>124</sup> *Ibid.*, p.17

<sup>125</sup> DREHER, Tanja et MOWBRAY, Jemima, *Op.cit.*, p.20

devenant adaptable et malléable, pour que différents organisateurs puissent s'en emparer, servant ainsi diverses ambitions. Il y a donc une base, mais la bibliothèque vivante est polymorphe.

## 4.2) Des expériences positives mais peu évaluées

Les organisateurs, « les livres » et quelques-uns des lecteurs pensent que les *human libraries* connaissent un fort impact<sup>126</sup>. L'expérience vécue par les participants (lecteurs, « livres vivants » et bibliothécaires) à une bibliothèque vivante est positive, les témoignages recueillis à la fois sur le terrain puis au travers des lectures sur les *human libraries* australiennes et canadiennes, s'orientent dans ce sens. Les retours oraux, lors de l'observation participante à la médiathèque de Pierresvives, expriment un fort sentiment positif et des découvertes intéressantes. Les gens expriment qu'ils sont plus satisfaits de l'expérience qu'ils n'auraient pu le croire. La bibliothèque vivante est ainsi perçue comme une opportunité d'apprendre de nouvelles choses et d'élargir les horizons, en quelque sorte. Des nouvelles idées, des nouveaux points de vue, d'autres manières de vivre sont des éléments qui ressortent des retours oraux que font les personnes à la suite de l'expérience d'une bibliothèque vivante. On constate donc, avec les projets de bibliothèques vivantes récentes, organisés en France, que ces animations attestent d'un succès certain ; Montpellier, Rennes et Strasbourg souhaitant réitérer leur expérience en mettant en place de nouvelles bibliothèques vivantes.

Cependant, au-delà de ces retours d'expériences, seul un petit nombre d'opérations de bibliothèques vivantes sont évaluées et leurs résultats ne sont pas exposés sous forme d'évaluation officielle et/ou même de commentaires détaillés. Les témoignages très positifs et enthousiastes des participants, ne reflète pas l'impact réel ou un changement de point de vue sur des stéréotypes. L'évaluation d'un tel événement s'avère délicate : les échanges, qui prennent la forme de dialogues, de conversations, sont des contenus difficiles à évaluer. La question légitime à poser ici est donc : est-ce que la *human library* permet de changer véritablement les stéréotypes et préjugés qu'un individu porte sur un autre ? Disparaissent-ils après l'échange ? Le changement sur un préjugé en particulier est peu exprimé, du moins explicitement. La bibliothèque vivante met en jeu des individus. Dès lors, les comportements issus de ces derniers ne sont jamais uniformes, nous ne pouvons donc pas – et ce serait une erreur de le faire – généraliser les impacts de la bibliothèque vivante à tout un groupe d'individus ; ces derniers, portant à la base des stéréotypes, ne changeront pas forcément tous d'avis : les uns, oui, les autres, non. Le fait de participer, pour les individus, à ce genre d'événement est un premier pas. La curiosité de voir de quoi il s'agit ; cela peut être un élément de changement, au moins au niveau de l'attitude ou des

---

<sup>126</sup> DREHER, Tanja et MOWBRAY, Jemima, *Op.cit.*, p.20

comportements des personnes et de leurs croyances à propos d'un individu « différent » d'eux-mêmes.

Lors de cette seconde partie des exemples variés de bibliothèques vivantes, en France et à l'étranger ont été décrits et analysés. Ces exemples affichent des variations dans leur intégration aux services de la bibliothèque. Le cas australien de Lismore montre un service mensuel de bibliothèque vivante, les cas canadiens également. On en déduit que les bibliothèques publiques des pays où l'immigration est importante, le Canada et l'Australie se saisissent de la diversité culturelle qui se dégage de la population et mettent en place des services spécifiques : les bibliothèques vivantes s'inscrivent dans cette dynamique. En France, les bibliothèques vivantes sont des projets qui prennent le plus souvent place au sein du service action culturelle de la bibliothèque (pour Rennes et Strasbourg) mais ce sont des activités qui ne s'orientent pas nécessairement vers un type de service qui serait « multiculturel » ; ces dernières s'inscrivent dans le cadre d'une animation. Pour autant, les bénéfices des bibliothèques vivantes sont loin d'être inexistantes : ses avantages reposent surtout autour de la création de lien social et sur le « vivre ensemble ».

Cela nous amène à nous interroger sur les perspectives de la place des bibliothèques vivantes en bibliothèque : aurions-nous intérêt à en faire un service de nos bibliothèques ou doivent-elles rester des animations ponctuelles ? Si l'enjeu repose au niveau de la cohésion sociale, on comprendra que cette question est loin d'être anodine pour les bibliothèques françaises.



### **III) PERSPECTIVES SUR LA PLACE DES BIBLIOTHEQUES VIVANTES EN BIBLIOTHEQUE**

---

Ce travail de mémoire interroge la bibliothèque vivante et sa capacité à être ou devenir un service de la bibliothèque. Avant même d'envisager que la bibliothèque vivante puisse être un service de la bibliothèque, et non plus une animation éphémère comme cela est actuellement le cas, il semble important de s'interroger sur sa place entre les murs de la bibliothèque physique. Cette interrogation s'accompagne de questions autour de la légitimité de cette activité, mais aussi de sa portée : fait-elle sens, dans une bibliothèque ? Est-elle utile ? Pour les bibliothécaires ? Pour les publics ?

La bibliothèque est un lieu public, un espace de rencontre mais où les individus semblent davantage s'entrecroiser plutôt que de véritablement se rencontrer. Au sein de la bibliothèque vivante, les individus, les publics, interagissent. Au travers de cette animation, les usagers entrent en contact avec d'autres, l'individu entre en contact avec autrui.

Pour plusieurs raisons la bibliothèque publique est considérée comme un lieu idéal pour la réalisation d'un projet de bibliothèque vivante. Déjà, pour attirer de nouveaux publics à la bibliothèque (cela est valable pour toutes les bibliothèques du monde), puis pour recentrer le rôle phare de la bibliothèque publique dans le paysage culturel. Enfin, le développement des relations entre les communautés semble faire de la bibliothèque un lieu privilégié d'accueil de la bibliothèque vivante. Un projet de cette sorte peut aussi diversifier les activités déjà présentes au sein d'une bibliothèque, augmentant ainsi la participation des usagers.

## **I) LÉGITIMITÉ DE LA BIBLIOTHÈQUE VIVANTE DANS LA BIBLIOTHÈQUE PHYSIQUE**

### **1.1) Bibliothèque et vocation éducative**

Le manifeste de l'UNESCO déclare que « La bibliothèque publique, porte locale d'accès à la connaissance, remplit les conditions fondamentales nécessaires à l'apprentissage à tous les âges de la vie, à la prise de décision en toute indépendance et au développement culturel des individus et des groupes sociaux »<sup>127</sup> (...) Ce Manifeste proclame la confiance que place l'UNESCO dans la

---

<sup>127</sup> UNESCO, Manifeste sur la bibliothèque publique, 1994 [En ligne], <<http://www.unesco.org/webworld/libraries/manifestos/libraman.html>> (Consulté le 4 mai 2014)

bibliothèque publique en tant que force vive au service de l'éducation, de la culture et de l'information, et en tant qu'instrument essentiel du développement de la paix et du progrès spirituel par son action sur l'esprit des hommes et des femmes »<sup>128</sup>.

Nous avons précédemment abordé la question de l'apprentissage par le biais de la bibliothèque vivante. Il s'avère que la vocation éducative est l'une des principales missions de la bibliothèque publique. Nous l'avons vu, l'éducation au sein de la bibliothèque vivante rejoint une forme d'éducation informelle, qui se dirige vers un apprentissage alternatif. C'est au travers des interactions livres vivants-lecteurs que se crée cette forme d'apprentissage. Cette dernière repose principalement sur la découverte d'autres cultures, de pratiques de vie différentes ou bien encore, si l'on se recentre sur le principe de la *human library* lui-même, sur la déconstruction de stéréotypes.

En créant une forme de partage d'information, non plus sous l'aspect de documents papiers ou numériques, mais sous une forme humaine (au travers des personnes) la bibliothèque vivante semble fortement contribuer à l'éducation tout au long de la vie, permettant aux individus d'enrichir leurs connaissances sur leur culture, sur celle des autres, mais aussi sur leurs propres représentations du monde. En organisant une bibliothèque vivante, la bibliothèque répond à sa mission éducative, et notamment à une éducation durable, continue. Par ailleurs, l'apprentissage tout au long de la vie revêt ici, dans le cadre précis de la bibliothèque vivante, une dimension interculturelle et inclusive.

## 1.2) La question de la diversité culturelle : une mission commune

« Développer le dialogue interculturel et favoriser la diversité culturelle<sup>129</sup> ».

Force est de constater que la question de la diversité culturelle interroge notre sujet ; elle nous amène à nous demander dans quelle mesure l'entreprise de la bibliothèque vivante favorise la diversité culturelle, le dialogue interculturel dans la bibliothèque publique ? Cette déclaration du manifeste de l'UNESCO sur la bibliothèque publique s'associe à l'entreprise de la bibliothèque vivante, celle-ci prônant l'ouverture du dialogue entre des individus qui ne se seraient pas fréquentés ordinairement.

Pourtant, si le principe de pluralisme, comme l'écrit Florence Salanouve dans son mémoire d'étude assez récent, est largement reconnu et mis en avant par les bibliothèques, la notion de « diversité culturelle » ne l'est pas assez par le personnel des bibliothèques<sup>130</sup>. La diversité culturelle au travers de la bibliothèque vivante est implicitement favorisée mais n'est pas nécessairement mise en avant dans les bibliothèques françaises ; on note en effet que les projets de bibliothèques

---

<sup>128</sup> UNESCO, Manifeste sur la bibliothèque publique, 1994 [En ligne], <<http://www.unesco.org/webworld/libraries/manifestos/libraman.html>> (Consulté le 4 mai 2014)

<sup>129</sup> UNESCO, Manifeste sur la bibliothèque publique, 1994 [En ligne], <<http://www.unesco.org/webworld/libraries/manifestos/libraman.html>> (consulté le 23 mai 2014)

<sup>130</sup> SALANOUE, Florence. *Diversité culturelle en bibliothèques publiques : enjeux, impensés, perspectives*. Mémoire d'étude, Enssib, janvier 2011. [En ligne] <<http://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/documents/49226-diversite-culturelle-en-bibliotheques-publiques-enjeux-impenses-perspectives.pdf>> (Consulté le 24 mai 2014), p.4

vivantes françaises ne font aucune mention de cet élément dans leur élaboration. La diversité culturelle est une notion qui reste vague et qui regroupe de multiples dimensions. Intimement liée au multiculturalisme, cette notion, qui peut difficilement se résumer à une diversité des cultures, s'inscrit à la fois dans des champs politique et idéologique. Il s'agit d'une notion complexe qui revêt de multiples acceptions et nous ne pourrions nous permettre ici, même si l'envie est présente, d'analyser cette complexité. Il est cependant important de noter que cette notion de diversité culturelle ne revêt pas la même signification dans tous les pays du monde ; la diversité prenant un sens social différent selon les pays<sup>131</sup>. Cela rejoint la différence d'approche du principe de bibliothèque vivante, selon les pays.

L'article 2 de la déclaration universelle de l'UNESCO sur la diversité culturelle déclare que « Dans nos sociétés de plus en plus diversifiées, il est indispensable d'assurer une interaction harmonieuse et un vouloir vivre ensemble de personnes et de groupes aux identités culturelles à la fois plurielles, variées et dynamiques »<sup>132</sup>.

Cette déclaration rejoint les missions de la bibliothèque vivante, qui affiche le leitmotiv de lutter contre les stéréotypes. Elle rejoint aussi les missions de la bibliothèque publique qui est ouverte et donne accès à tous. La légitimité de la bibliothèque vivante en bibliothèque est une nouvelle fois affirmée.

### 1.3) L'accès à l'information

« La bibliothèque publique, porte locale d'accès à la connaissance, remplit les conditions fondamentales nécessaires à l'apprentissage à tous les âges de la vie, à la prise de décision en toute indépendance et au développement culturel des individus et des groupes sociaux » (Manifeste de l'UNESCO sur la bibliothèque publique)<sup>133</sup>.

Une des missions fondamentales de la bibliothèque publique est celle de donner accès à la connaissance. Selon Victoria Pérès-Labourdette Lembé, la « société de la connaissance »<sup>134</sup> repose sur « le savoir, l'expertise, la créativité, l'innovation, la connaissance et surtout le partage du savoir et de la connaissance ». Ce dernier point concerne la bibliothèque vivante, qui, en offrant un cadre aux individus, apporte un partage des savoirs et un transfert de connaissance, non plus par le livre physique mais par les individus.

Si la bibliothèque est un lieu où l'individu peut à la fois apprendre et se former grâce aux services fournis par la bibliothèque, alors, on peut penser que la

---

<sup>131</sup> SALANOUVE, Florence, *Op.cit.*, p.48

<sup>132</sup> UNESCO, Déclaration universelle sur la diversité culturelle : <<http://unesdoc.unesco.org/images/0012/001271/127162f.pdf>> (Consulté le 24 mai 2014)

<sup>133</sup> Idem. (Consulté le 1er juin 2014)

<sup>134</sup> PÉRÈS LEMBÉ LABOURDETTE, Victoria, « La bibliothèque quatrième lieu, espace physique et/ou en ligne d'apprentissage social, un nouveau modèle de circulation des savoirs », <<http://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/documents/56998-la-bibliotheque-quatrieme-lieu-espace-physique-etou-en-ligne-d-apprentissage-social.pdf>> (Consulté le 27 mai 2014)

bibliothèque vivante partage cette formation, au travers d'un partage de savoir et de connaissances. Cependant, les savoirs qui découlent de la bibliothèque vivante sont différents que les savoirs auxquels on peut habituellement penser en bibliothèque. Quelle est leur nature ?

Les savoirs, au sein d'une *human library*, émanent directement des individus: nous sommes face à des savoirs de type « vécu », d'expériences personnelles vécues ; il ne s'agit pas d'un savoir académique (même si des professeurs peuvent être « livre vivant ») mais d'un savoir de « non-experts », des témoignages, des histoires individuelles ... Observés lors de la bibliothèque vivante de Pierresvives à Montpellier, les savoirs peuvent se concentrer sur des pratiques artistiques: une chanteuse d'opéra, un rappeur qui eux, sont les détenteurs d'un savoir qui leur est propre. L'expertise des échanges repose ici sur le registre du pratique: les expériences vécues et échanges se concentrent sur des faits vécus, ressentis ou pratiqués par les personnes. Leurs expériences n'appartiennent qu'à eux. L'expertise n'est ici pas théorique ; le type de savoir mobilisé est un autre genre que le savoir « expert ». Cela n'est pas non plus sans poser la question de la légitimité qu'a un individu à transmettre son savoir personnel à autrui.

S'intéressant à la bibliothèque vivante, Marie D. Martel retranscrit sur son blog<sup>135</sup> une entrevue des organisateurs d'une bibliothèque vivante québécoise ; une des questions posée dans cette entrevue concerne les bibliothèques publiques et le rôle qu'elles sont appelées à jouer pour les bibliothèques vivantes<sup>136</sup>. L'équipe organisatrice de la bibliothèque vivante (qui avait pour thème les communautés autochtones du Québec) répond que :

« Les bibliothèques publiques ont pour rôle d'offrir un accès à différentes sources d'information à un public qui n'est pas restreint par l'âge, le sexe, l'orientation sexuelle, la religion, etc. Les sources d'information sont des outils importants pour le maintien de la liberté intellectuelle, des valeurs démocratiques, des droits civils, etc. Puisque les lecteurs cherchent à se nourrir de nouvelles connaissances, les bibliothèques publiques sont l'endroit idéal pour accueillir les livres humains parce que, dans un contexte de bibliothèque vivante, les « lecteurs » sont appelés à interagir avec des gens qu'ils n'auraient pas pu côtoyer autrement. C'est pourquoi créer des événements ponctuels, comme une bibliothèque vivante, permettant des échanges interactifs est important pour que les communautés dans lesquelles nous vivons ne se développent pas dans la peur ou la crainte de l'Autre, mais plutôt dans l'acceptation et la tolérance »<sup>137</sup>.

Dans l'accès à la connaissance, la bibliothèque vivante joue donc un rôle notable que rejoint la mission d'accès au savoir de la bibliothèque publique. Cela donne pleinement légitimité à l'activité de la bibliothèque vivante en bibliothèque publique.

---

<sup>135</sup> MARTEL, Marie D. *Bibliomancienne*, « J'ai lu un livre vivant », Juin 2011, <<http://bibliomancienne.wordpress.com/2011/08/06/jai-lu-un-livre-vivant/>> (Consulté le 1er juin 2014)

<sup>136</sup> Idem (Consulté le 1er juin 2014)

<sup>137</sup> Idem.



## 1.4) Oralité et patrimoine

L'UNESCO déclare que la bibliothèque publique a pour mission de « soutenir la tradition orale »<sup>138</sup>.

En hébergeant une bibliothèque vivante dans son enceinte, la bibliothèque donne une place à la parole ; parole qui contribue à modifier son image traditionnelle d'un lieu où l'écrit est prédominant. Les usagers (ou participants) au sein d'une bibliothèque vivante adoptent une posture différente de celle qu'ils pourraient normalement avoir entre les murs d'une bibliothèque. Ils ne sont pas silencieux : ils parlent, découvrent, échangent, écoutent. La nature de la conversation entre deux individus lors d'une *human library* relève bien de l'oralité. On a mentionné plus haut le storytelling ; les récits de vies racontés lors de la rencontre. Nous sommes ici en phase avec une culture orale et, selon la revendication de l'UNESCO, il est du devoir de la bibliothèque publique de soutenir cette oralité. Par ailleurs, on peut voir la bibliothèque vivante comme un moyen différent de communiquer des connaissances ; le livre-objet n'est pas accessible à tous. La culture orale, au travers de la bibliothèque vivante, peut toucher un public plus large. En cela, c'est une activité qui semble être légitime dans l'espace de la bibliothèque publique.

En somme, les missions de la bibliothèque vivante et celles de la bibliothèque publique se rejoignent, permettant à l'activité qu'est la bibliothèque vivante d'être légitime en bibliothèque. Selon la déclaration de Erin Wentz, la bibliothèque vivante va jusqu'à prolonger les objectifs de la bibliothèque publique<sup>139</sup>. Cependant, le principe même de la bibliothèque vivante et de son organisation présente certaines limites qui méritent d'être soulignées.

## II) LES LIMITES DE LA BIBLIOTHÈQUE VIVANTE

### 2.1) Les questions éthiques autour du principe de bibliothèque vivante

Au sein de la bibliothèque vivante, selon Nadine Lyamouri-Bajja, on se trouve dans « le politiquement incorrect »<sup>140</sup>.

---

<sup>138</sup> UNESCO, Manifeste sur la bibliothèque publique, <<http://www.unesco.org/webworld/libraries/manifestos/libraman.html>> (Consulté le 1er juin 2014)

<sup>139</sup> WENTZ, Erin, « The Human library: sharing community with itself », <[http://publiclibrariesonline.org/2013/04/human\\_librar/](http://publiclibrariesonline.org/2013/04/human_librar/)> (Consulté le 25 mai 2014)

<sup>140</sup> Extrait d'entretien avec Nadine Lyamouri-Bajja, conseillère pédagogique, direction de la Jeunesse et du Sport au Conseil de l'Europe.

Au départ, cette activité peut provoquer un étonnement, voire même une sorte d'indignation. Les personnes devenant des « livres vivants » deviennent-elles des objets, même fictivement ? Pouvons-nous voir dans cette expérience une dégradation de la personne, qui, représentée par un stéréotype, entre en conversation avec une autre personne ? Le principe en lui-même, et l'exposition de stéréotypes sociaux, souvent les plus marqués (exemples: « le rom », « l'homosexuel », « la femme voilée »<sup>141</sup>) peut susciter une gêne ; et le malaise ressenti est légitime. L'exposition de personnes-livres peut faire penser à une « foire aux monstres », où homosexuels, noirs, travestis, se trouvent sur la scène, mis dans des catégories, en proie aux jugements d'autres individus (des lecteurs). La bibliothèque vivante, en « exposant » un éventail de stéréotypes, peut prendre un effet inverse et éloigner encore davantage les individus les uns des autres.

Comme le déclare très justement N.Lyamouri-Bajja, dès la construction d'un projet de bibliothèque vivante, dans la phase du recrutement des « livres », on met ces derniers dans des catégories ; on se trouve donc à l'opposé de ce que véhicule le principe de l'activité, allant ainsi à l'encontre de ce que promet la bibliothèque vivante : déconstruire les stéréotypes et faire tomber les préjugés sociaux. Face à ce malaise, l'opération bibliothèque vivante connaît des réticences de la part des bibliothécaires, cela a été les cas de Rennes et Montpellier où le principe a été perçu comme déroutant, du moins au départ, avant d'avoir été accepté par les équipes. Par ailleurs, dans d'autres bibliothèques vivantes, hors de nos exemples, les stéréotypes abordés sont beaucoup plus marqués que dans les expériences françaises précédemment décrites. Ce constat montre aussi la différence d'approche du principe, selon que la bibliothèque vivante prenne place en France, le cas de Strasbourg mis à part, ou ailleurs dans le monde.

En outre, le premier geste, qui est celui de la participation à la bibliothèque vivante et donc de l'emprunt d'un des livres vivants est délicat ; ce geste repose sur la capacité de l'individu à oser « emprunter » une autre personne qui peut représenter un stéréotype social marqué ; cela nous amène à nous demander qui participe à la bibliothèque vivante ?

De nos observations, sur les expériences menées en France, le public participant est celui de la bibliothèque. L'individu-usager qui s'essaie à l'expérience peut agir de manière spontanée ; avec conscience ou non du « choc » que peut habiter la bibliothèque vivante. Ce choc réside principalement dans la réification<sup>142</sup> que provoque le principe de bibliothèque vivante où l'individu est désigné en tant que « livre », c'est-à-dire un objet inanimé ; on « emprunte » un être vivant comme on emprunte un livre. objet. La métaphore de la bibliothèque physique, mentionnée au début de ce travail, implique ainsi le risque d'une déshumanisation des personnes qui se portent volontaires pour être des livres vivants.

## 2.2) Le problème d'une animation ponctuelle

Nous avons relevé les problèmes associés au principe de bibliothèque vivante, sur le fait d'exposer des humains sur la scène, et de les nommer des « livres ».

---

<sup>141</sup> Exemples de livres vivants à la bibliothèque vivante de Strasbourg.

<sup>142</sup> Réification: figure de style qui consiste à transformer un être animé en chose inanimée, en objet donc.

Dans un registre plus pratique, les obstacles au sein de cette activité sont également présents. La bibliothèque vivante, bien que matériellement peu coûteuse, l'est au niveau du capital humain. Comme l'explique Damien Day qui a analysé dans un travail récent<sup>143</sup> plusieurs exemples de dynamiques participatives en bibliothèque, il peut s'avérer compliqué de mobiliser des publics représentatifs de la population : nous faisons ce même constat dans l'opération de la bibliothèque vivante. Si la bibliothèque vivante de Lismore<sup>144</sup> (Australie), affiche un total de cinquante livres volontaires qui tournent de bibliothèques vivantes en bibliothèques vivantes, nous sommes, en France, bien loin de ce nombre. Le cas de Montpellier a montré la difficulté de recrutement des livres vivants. Les « livres vivants » qui sont volontaires pour une bibliothèque vivante en particulier ne seront pas nécessairement volontaires à la suivante ; la bibliothèque physique peut se trouver confrontée à un manque de participants volontaires, sur la durée, mettant ainsi un possible « service » en péril.

Cette dimension éphémère pose aussi un obstacle à la valorisation des contenus oraux échangés par les participants lors d'une bibliothèque vivante ; si la bibliothèque peut avoir un rôle à jouer dans la valorisation de ces contenus, cela s'avère délicat si cette animation ne prend place que de temps en temps.

La bibliothèque vivante est une entreprise qui touche à la diversité culturelle. En bibliothèque, plusieurs activités peuvent prétendre participer à la diversité culturelle : les collections semblent en constituer le pilier majeur, les ateliers et animations le second, touchant parfois un public cible ; les actions hors les murs de la bibliothèque sont les plus courantes. Comme le précise Florence Salanouve, ces actions qui souhaitent contribuer à la diversité culturelle sont très souvent ponctuelles et ne sont pas nécessairement ancrées dans un programme annuel et ou d'établissement<sup>145</sup> : c'est le cas de la bibliothèque vivante. L'aspect provisoire de cette animation ne peut lui permettre de contribuer durablement à la promotion de la diversité culturelle. La pérennité de l'animation qu'est la bibliothèque vivante pose ainsi question.

### 2.3) La notion de « communauté » et son acception française

Les besoins du peuple, c'est-à-dire de la communauté sont mis en avant dans le modèle anglo-saxon de la bibliothèque publique. L'accent mis sur les communautés dans un projet de *human library* est visible, les cas australiens et canadiens ont prouvé ce constat.

Le manifeste de l'IFLA sur la bibliothèque multiculturelle déclare que « Parce que les bibliothèques servent des intérêts et des communautés diversifiés,

---

<sup>143</sup> DAY, Damien. *Enjeux, état des lieux et dynamiques de participation en bibliothèques* [en ligne]. ensib, janvier 2014 <<http://www.ensib.fr/bibliotheque-numerique/documents/64226-enjeux-etat-des-lieux-et-dynamiques-de-participation-en-bibliotheques.pdf>>. p. 17

<sup>144</sup> Portail de la bibliothèque vivante de Lismore, Australie, <[http://rtrl.nsw.gov.au/site/index.php?option=com\\_content&view=article&id=98:lismores-human-library-frontpage&catid=13:lismore-library&Itemid=210](http://rtrl.nsw.gov.au/site/index.php?option=com_content&view=article&id=98:lismores-human-library-frontpage&catid=13:lismore-library&Itemid=210)> (Consulté le 27 mai 2014)

<sup>145</sup> SALANOUVE, Florence, *Op.cit.*, p. 42

elles agissent en tant que centres culturels, d'apprentissage et d'information. Les services offerts par les bibliothèques abordent la question de la diversité culturelle et linguistique à la lumière de leur engagement envers les principes des droits et libertés fondamentaux et de l'égalité d'accès à l'information et à la connaissance pour tous, dans le respect de l'identité culturelle et des valeurs »<sup>146</sup>. En proposant des services multiculturels, la bibliothèque publique donne un accès, multiculturel lui aussi, à l'information pour tous les usagers confondus. Des services spécifiques peuvent également être à destination de groupes spécifiques, selon les revendications de l'IFLA. Le service « bibliothèque vivante » serait donc envisageable à l'étranger, le cas de Lismore en est la manifestation et la mise en avant de cette activité par les bibliothèques publiques canadiennes prouve ce constat. La bibliothèque vivante se positionne en tant que service pour des populations multiculturelles, mettant elle-même l'accent sur la promotion du dialogue, de la tolérance et de la compréhension entre les groupes<sup>147</sup>.

En France, la prise en compte des communautés dans un projet de bibliothèque vivante n'est pas absente mais se révèle être plus timide. À ce sujet, Olivier Tacheau déclare que le terme de « communauté » a toujours fait peur aux bibliothécaires français qui parlent plus volontiers de publics, d'usagers<sup>148</sup>. Nous l'avons observé pour le cas de Montpellier, le projet a bien évidemment été pensé pour les publics mais presque davantage pour les relations entre personnels de la structure ; c'est un projet qui a davantage cherché à atteindre la partie interne de la bibliothèque. Cependant, si l'on reprend le cas de la médiathèque de Pierresvives et l'environnement dans lequel se trouve la médiathèque, un projet de bibliothèque vivante semble faire sens, notamment pour renforcer, voire créer du lien social entre les différents publics, inscrits et non-inscrits.

Erin Wentz insiste sur le pouvoir que possède la bibliothèque vivante à rapprocher les communautés ensemble, et sur la réaffirmation de l'importance de la bibliothèque publique au sein de la communauté ; du développement des relations à l'intérieur de la communauté. Dans son mémoire d'étude, assez ancien maintenant (1998), Olivier Tacheau écrit que certaines des caractéristiques du modèle américain de la bibliothèque publique, notamment celle de relier la bibliothèque à la communauté devraient être sources d'inspiration en France, afin de recréer une « dynamique et un lien social entre les minorités culturelles »<sup>149</sup>. En somme, la bibliothèque vivante répond aux besoins qu'ont les bibliothèques publiques anglo-saxonnes d'intégrer des services, notamment multiculturels, au coeur de leur offre de service. Ce constat est un peu différent en France. Les différences d'approches autour du principe et les thématiques abordées sont révélatrices d'une timidité qui, à l'heure actuelle, semble être trop présente pour formaliser un service proprement dédié à la bibliothèque vivante. De plus, le côté éphémère de cette animation ne permet pas encore de la matérialiser dans un service à part entière.

---

<sup>146</sup> IFLA, Manifeste sur la bibliothèque multiculturelle, août 2006 <<http://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/documents/40693-manifeste-de-l-ifla-sur-la-bibliotheque-multiculturelle.pdf>> (Consulté le 1er juin 2014)

<sup>147</sup> Site officiel de la Human Library, <<http://humanlibrary.org/what-is-the-living-library.html>> (Consulté le 18 avril 2014)

<sup>148</sup> TACHEAU, Olivier. Jalons pour repenser l'histoire des bibliothécaires municipaux sous la Troisième République [en ligne]. École nationale supérieure des sciences de l'information et des bibliothèques [enssib], 1995, <<http://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/documents/48113-jalons-pour-repenser-l-histoire-des-bibliothecaires-municipaux-sous-la-troisieme-republique.pdf>>.

<sup>149</sup> *Ibid.*; p.58

Néanmoins, l'intérêt de la bibliothèque vivante est visible. Il s'agit maintenant d'étudier comment elle peut être utile à la bibliothèque.

### III) PROPOSITIONS ET ORIENTATIONS DE LA BIBLIOTHÈQUE VIVANTE EN BIBLIOTHÈQUE

Pour que la bibliothèque vivante soit un outil efficace au service de la bibliothèque, il convient de revenir rapidement sur les limites du principe et d'en apporter de possibles résolutions pour que cette activité soit utile à la bibliothèque.

#### 3.1) Vers une participation des publics

Au problème de la réification que suscite la bibliothèque vivante, la médiation effectuée par les bibliothécaires dans la présentation du livre vivant au lecteur est essentielle. En effet, c'est, il nous semble, le rôle du bibliothécaire d'accompagner le livre vivant pour éviter la possible déshumanisation encourue. En outre, la formation des livres vivants tempère aussi largement ce risque de déshumanisation par le fait qu'elle leur explique qu'ils sont avant tout eux-mêmes et ne sont en aucun cas les représentants d'une communauté donnée.

Le guide de l'organisateur formule une série de conseils aux futurs bibliothécaires qui souhaitent monter un projet de bibliothèque vivante. Parmi ces conseils: « profitez de vos moments de liberté pour vous informer des réactions des livres et des lecteurs »<sup>150</sup>. Ce point nous montre véritablement le côté médiation qu'aborde cette entreprise. Par ailleurs, un profil du « poste de bibliothécaire de la bibliothèque vivante est dressé ». Selon ce guide, qui n'est pas à destination d'un usage français unique, le bibliothécaire se doit d'être « convaincu et enthousiasmé par le concept de la bibliothèque vivante, être coopératif, diplomatique et communicatif, parler des langues étrangères, être tolérant et curieux, être agréable, amical et patient »<sup>151</sup>. La bibliothèque vivante donne l'occasion aux bibliothécaires d'expérimenter de nouvelles formes de médiation. Cependant, c'est un outil qui tend aussi à interroger la profession en elle-même et les compétences que se doivent de posséder les bibliothécaires en organisant une animation de ce type.

Après avoir dépassé les limites du principe de la bibliothèque vivante, cette opération semble s'allier à des enjeux qui peuvent importer la bibliothèque publique. Au travers de la bibliothèque vivante, il semble possible de repenser le rôle du public et de rendre actifs les usagers de la bibliothèque, inscrits ou non-inscrits (la population) tout en les rendant visibles ; en les faisant entrer pour ce qu'ils sont à l'intérieur de la bibliothèque.

---

<sup>150</sup> Guide de l'organisateur. *Op.cit.*, p.49

<sup>151</sup> Guide de l'organisateur. *Op.cit.*, p.50

Si, comme le titre du congrès de l'ABF de 2013 le déclare, la bibliothèque est « fabrique du citoyen »<sup>152</sup>, alors on peut supposer que la bibliothèque vivante peut contribuer à cette fabrique. Les usagers ont l'opportunité de créer quelque chose, à l'intérieur de la bibliothèque vivante: du lien social, invisible, mais réel, en échangeant avec d'autres individus, d'autres citoyens.

Les échanges créés lors de la bibliothèque vivante semblent rejoindre ce que Xavier Galaup nomme la « co-création » ; cette notion désigne des activités dans la bibliothèque qui permettraient de lui donner un visage plus humain et plus proche à travers l'implication des usagers<sup>153</sup>. Dans son article<sup>154</sup>, il souligne que « Les axes de « co-création » possibles concernent essentiellement la création de services non-documentaires avec l'aide des usagers ». Cette notion de co-création s'applique non seulement à rendre les usagers actifs, c'est-à-dire acteurs des événements qui se déroulent au sein de la bibliothèque, mais cela leur permet aussi de participer à la production de contenus (qui sont fabriqués dans l'enceinte de la bibliothèque). Le contenu, si l'on se recentre sur la bibliothèque vivante, sont les savoirs (et les échanges) qui émanent des individus eux-mêmes. La co-création ici repose sur la capacité qu'aurait la bibliothèque vivante de produire un nouveau contenu pour la bibliothèque, contenu qui serait à la fois celui des individus-usagers et celui de la bibliothèque qui aurait pour rôle de les valoriser.

« La participation et la co-construction sont des vecteurs d'émancipation individuel du citoyen moderne »<sup>155</sup>. Ainsi, le citoyen fabrique sa bibliothèque. Il n'est plus passif mais joue un rôle dans le contenu même de la bibliothèque. On parle donc de bibliothèque qui se crée avec la participation du citoyen ; une contribution à la cohésion sociale par un travail de mémoire peut avoir lieu: c'est le cas du Rize où la construction d'un récit collaboratif pour les Villeurbannais prend place et met en avant un partage des savoirs mobilisés<sup>156</sup>, et c'est le cas de la bibliothèque vivante.

Néanmoins, lors de nos exemples étudiés pour cette étude, aucune conservation ou valorisation des contenus échangés entre deux individus n'a été rencontrée. Ces échanges oraux ne font pas l'objet, pour l'heure en tout cas, d'une production ; une production que l'on pourrait imaginer sous forme de publication, numérique voire de documents physiques créés par la bibliothèque. Les échanges créés par l'entreprise de la bibliothèque vivante, nous l'avons précédemment mentionné, ont un caractère éphémère, et sont uniques pour chaque binôme livre-lecteur, il semble donc délicat de les matérialiser. Ce n'est pas pour autant impossible et ce serait peut-être le rôle que la bibliothèque pourrait jouer: conserver ces échanges, le patrimoine culturel.

---

<sup>152</sup> BÜRKI, Reine, MORINEAU Julia et TOUITOU, Cécile. « Congrès ABF 2013 » *BBF*, n° 5, 2013 [en ligne] <<http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2013-05-0075-001>> (Consulté le 14 mai 2014)

<sup>153</sup> GALAUP, Xavier. « Usagers et bibliothécaires : concurrence ou co-création ? » *BBF*, n° 4, 2012 [en ligne] <<http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2012-04-0040-008>> (Consulté le 14 mai 2014)

<sup>154</sup> *Ibid.*, (Consulté le 14 mai 2014)

<sup>155</sup> BÜRKI, Reine, MORINEAU Julia et TOUITOU, Cécile. « Congrès ABF 2013 » *BBF*, n° 5, 2013 [en ligne] <<http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2013-05-0075-001>> (Consulté le 14 mai 2014)

<sup>156</sup> DE LA SELLE, Xavier. « Quand bibliothèque et archives font mémoire commune », *BBF*, n° 3, 2010 [en ligne] <<http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2010-03-0046-008>> (Consulté le 14 mai 2014)

### 3.1.1) Le « faire ensemble »

La tendance actuelle qui tend à se développer au sein des bibliothèques est le « faire avec » qui remplace de plus en plus le « faire pour » les individus, on se trouve ici dans une tentative de rendre la bibliothèque plus participative, en rendant les usagers actifs et engagés<sup>157</sup>.

Si on prend l'exemple des livres vivants, bénévoles, ces personnes deviennent engagées et actives au sein de la bibliothèque puisqu'elles mettent leurs propres savoirs à disposition de la bibliothèque ; leur engagement est donc bien présent et réel. La bibliothèque vivante se positionne comme une animation qui requiert non pas la seule présence des usagers (que l'on pourrait qualifier de participation passive) mais leur participation (active) ; le lecteur n'étant pas simplement auditeur dans cette entreprise mais un interlocuteur principal qui peut aussi émettre son savoir et échanger sur ses connaissances personnelles.

En plus de partager des savoirs, il s'agit de « faire société », d'inclure tous les membres d'une communauté ; la bibliothèque introduit les ressources des usagers: leurs savoirs, et leur expériences par le biais de la bibliothèque vivante. De plus, si, comme le remarque Damien Day, la participation génère du lien social<sup>158</sup>, la bibliothèque vivante répond à cette même affirmation. La légitimité de la participation en bibliothèque peut ainsi s'étendre à la légitimité de la bibliothèque vivante, qui, si elle ne peut pas être service pour les différentes limites expliquées plus haut, peut du moins être un outil participatif, bénéfique à la bibliothèque.

En outre, la participation, selon Damien Day, serait un outil de fidélisation des publics à la bibliothèque ; cette dernière tirerait donc des bénéfices d'une telle activité, modifiant son image en intégrant des animations qui peuvent toucher un public large. Ces constatations nous amènent à penser que la bibliothèque vivante pourrait être un nouvel outil de participation en bibliothèque, contribuant à rendre cette activité encore plus légitime entre les murs de la bibliothèque.

Marie D. Martel, dans plusieurs billets de son blog<sup>159</sup> relate l'expérience d'une bibliothèque vivante à Montréal, dans la Grande bibliothèque (2011). Son point de vue est important pour notre étude dans la mesure où il donne l'opinion d'une bibliothécaire et dans le même temps, un point de vue bibliothéconomique. Au sujet de la bibliothèque vivante, elle déclare que ce sont « des interventions exemplaires si l'on veut marquer la relation entre la bibliothèque, le développement durable et la cohésion sociale »<sup>160</sup>, elle ajoute que les bibliothèques vivantes sont « une expérience exceptionnelle et extrêmement originale, la forme la plus pure de la médiation dans le champ de la bibliothèque »<sup>161</sup>.

---

<sup>157</sup> DUJOL, Lionel, « La bibliothèque un espace de participation », slideshare, janvier 2013, <<http://www.slideshare.net/hulot/la-bibliotheque-un-espace-de-participation-23394251>> (Consulté le 27 mai 2014)

<sup>158</sup> DAY, Damien, *Op.cit.*, p.31

<sup>159</sup> MARTEL, Marie D. *Bibliomancienne*, « J'ai lu un livre vivant », Juin 2011, <<http://bibliomancienne.wordpress.com/2011/08/06/jai-lu-un-livre-vivant/>> (Consulté le 25 mai 2014)

<sup>160</sup> *Idem.*, (Consulté le 11 mai 2014)

<sup>161</sup> *Ibid.*, (Consulté le 11 mai 2014)

## 3.2) Pérenniser l'outil bibliothèque vivante

L'image de la bibliothèque est celle d'un lieu où l'écrit a une place prépondérante. Avec l'entrée de la bibliothèque vivante en bibliothèque publique, l'oralité s'étend et contribue à donner une autre image de l'institution culturelle qu'est la bibliothèque. Cependant, nous l'avons brièvement mentionné, l'oralité en question, créée au travers des échanges des individus n'est pas conservée, si ce n'est sous la forme des catalogues de livres vivants qui eux constituent la trace d'une collection différente: une collection vivante.

### 3.2.1) Vers une co-collection

Au sein de la bibliothèque vivante, la narration n'est plus le produit du livre objet mais de l'humain. Cette activité tend non seulement à questionner la présence de nouveaux savoirs - émanant des individus - à l'intérieur de la bibliothèque mais aussi à de nouveaux « supports » : les individus eux-mêmes. Dans son mémoire Enssib, Céline Leclaire suggère que le corps de l'utilisateur, dans l'espace de la bibliothèque, pourrait jusqu'à « participer de la définition même du document, de la collection »<sup>162</sup>. Les ressources humaines que sont les livres vivants peuvent représenter, à l'intérieur de la bibliothèque de nouveaux savoirs, parallèlement ou en addition à ceux de la bibliothèque. Ils se dirigent ainsi vers la constitution de nouvelles collections, voire d'un fonds spécial, co-créé et co-construit par les usagers. Ici, on dépasse le corps de l'utilisateur pour s'attacher à son savoir, à son vécu, son histoire qui peut prendre les formes d'un des genres de la littérature orale, celui des récits de vie. À Ottawa, les « livres » sont reliés à des collections physiques : selon leur genre, un ou des livres physiques sur la même thématique sont proposés aux lecteurs. Ce lien réalisé entre les deux « formats » de livres permet de valoriser les collections de la bibliothèque physique.

De cette oralité, on peut imaginer la création d'un nouveau fonds de la bibliothèque ; cette dernière enregistrerait les échanges et rendrait possible une double valorisation: celle de l'individu et celle des communautés. En effet, les cultures s'expriment par le vecteur de la bibliothèque vivante ; les connaissances se transmettent non pas à travers du livre objet, dont il est ordinairement question dans la bibliothèque, mais par des êtres vivants. Ce partage des connaissances relève ici de la transmission orale et cette dernière doit être valorisée au sein de la bibliothèque vivante, si nous gardons à l'esprit la déclaration de l'UNESCO sur la culture orale en bibliothèque.

En somme, la bibliothèque vivante, en accueillant les savoirs de chacun, des savoirs qui proviennent de l'extérieur, peut apprivoiser et valoriser ces derniers. Par le biais de cette valorisation, les communautés peuvent devenir davantage visibles à l'intérieur de la bibliothèque dans un premier temps, et participer à des

---

<sup>162</sup> LECLAIRE, Céline. *Posture, geste, mouvement. L'utilisateur dans la bibliothèque publique: du corps raisonné au corps inspiré*. Mémoire d'étude, Enssib, décembre 2009. [En ligne] <<http://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/documents/48201-posture-geste-mouvement-l-usager-dans-la-bibliotheque-publique-du-corps-raisonne-au-corps-inspire.pdf>> p.61



opérations de co-construction avec la bibliothèque dans un second. En cela, la bibliothèque vivante serait un nouveau tremplin pour la mobilisation des savoirs et la participation des usagers, dans de nouvelles dynamiques qui sont dans l'air du temps en bibliothèque publique.

### 3.2.2) Vers la préservation d'une mémoire orale

Certaines bibliothèques peuvent garder des traces du passé, au travers de leurs collections, collections qui s'étendent des documents physiques aux objets en tout genre (voir les « Trésors » de la bibliothèque municipale de la Part-Dieu, à Lyon). Dans la bibliothèque vivante, la parole est au cœur de l'événement : les contenus échangés sont immatériels et ne laissent pas de traces que la bibliothèque peut conserver ensuite. Tout comme la culture orale, les échanges dans les entretiens d'une bibliothèque vivante sont à conserver, si ce n'est par écrit. Les catalogues de livres constituent déjà une trace écrite durable, témoignant de l'événement ; mais les contenus échangés ne sont pas enregistrés, demeurant ainsi dans la mémoire des participants. La bibliothèque vivante pose donc la question de la mémoire et de la conservation de celle-ci. Les histoires, contenus échangés au travers des individus pourraient-ils faire l'objet d'une mémoire, orale, et donc d'un patrimoine immatériel ? La bibliothèque se positionnerait ici en gardienne de cette mémoire.

Si, comme l'écrit Gaëlle Bergounoux dans son billet sur les *fabs labs*<sup>163</sup>, la bibliothèque tend à entrer dans une nouvelle ère qui se veut participative, alors il nous semble que la bibliothèque vivante pourrait être considérée comme un nouvel outil au service de la bibliothèque. Tout comme les *fabs labs* (contraction de *fabrication laboratory*<sup>164</sup>) et les « makerspaces » qui sont des ateliers de création et des lieux de rassemblement des communautés<sup>165</sup>, les *human libraries* s'ancrent dans cette ère de participation en invitant les individus (ou communautés, plus largement) à partager ce qu'ils sont ou ce qu'ils ont envie de partager (si l'on s'éloigne de l'idée de bibliothèque vivante, en se rapprochant des archives vivantes). Si le *fab lab* met en avant la « culture du faire »<sup>166</sup>, on pourrait associer l'entreprise de la bibliothèque vivante à la « culture de la parole ».

Se pose la question de la préservation de ces contenus oraux, intangibles, en bibliothèque ; récemment à l'enssib, l'intervention de Heather Moulaison sur les « maker spaces » en bibliothèque montre que les conditions de la préservation numérique des contenus éphémères tels que les échanges que l'on trouve dans la bibliothèque vivante ou encore au sein des « archives vivantes » sont encore en cours de réflexion. La bibliothèque vivante n'est donc pas la seule manifestation qui existe aujourd'hui, en terme d'oralité, en bibliothèque. Les « archives vivantes » sont des projets qui prennent place en bibliothèque, projets qui rejoignent intimement l'entreprise de la bibliothèque vivante, en mettant davantage

---

<sup>163</sup> BERGOUNOUX, Gaëlle, « Un fab lab dans ma bibliothèque » Bibliothèques Montréal, Juin 2013, <<http://espaceb.bibliomontreal.com/2013/06/14/un-fab-lab-dans-ma-bibliotheque/>> (consulté le 19 mai 2014)

<sup>164</sup> *Ibid.*, (consulté le 19 mai 2014)

<sup>165</sup> *Ibid.*,

<sup>166</sup> *Ibid.*,

l'accent sur le témoignage et sur la mémoire vivante. Organisées, comme c'est le cas pour la future médiathèque de Vitrolles en ateliers, les archives vivantes sont constituées d'échanges et visent à « enrichir la mémoire de la ville »<sup>167</sup>. Les habitants (la communauté locale) sont invités à partager leurs savoirs sur la ville, devenant ainsi des « archives vivantes ». Le parcours d'archives vivantes de Vitrolles s'ancre dans un projet d'ouverture du futur établissement sur l'extérieur ; il s'agit d'un nouveau projet culturel pour la bibliothèque<sup>168</sup>.

### 3.3) De la communauté à la cité

La bibliothèque vivante tend à s'associer pleinement à la communauté dans une sphère anglo-saxonne. Si en France la notion de communauté est peu employée, celle de « cité » est utilisée, principalement pour traiter du rôle social de la bibliothèque. La cité s'inscrit dans ce que véhicule la bibliothèque vivante : un partage des savoirs, un vivre ensemble ... des valeurs que la Bpi met en avant dans son site collaboratif<sup>169</sup>. La bibliothèque demeure un lieu où tout le monde est libre d'aller. C'est un espace public où le potentiel d'expérimentation est large. Selon Dominique Tabah, la bibliothèque doit être considérée comme un espace de partage et comme un lieu d'échanges et de dialogue interculturel<sup>170</sup>. On retrouve ces éléments au sein de la bibliothèque vivante ; au travers de cette animation, de nouveaux modes d'apprentissage, de nouvelles formes de médiations avec les publics s'introduisent dans la bibliothèque, renforçant le rôle éducatif de celle-ci, mais aussi son rôle social et culturel.

Dépassant le champ du culturel, la bibliothèque vivante revêt un aspect social, notamment en offrant de nouvelles modalités de rencontre entre les individus, permettant à la bibliothèque de s'intéresser davantage à la vie sociale des individus dans la cité. En outre, au travers de cette animation, la bibliothèque peut introduire de nouveaux publics.

De l'étude de quelques bibliothèques vivantes françaises, on constate que ce sont des projets qui tendent à ouvrir la bibliothèque sur l'extérieur. En effet, si l'on observe les cas de Rennes, Montpellier et Strasbourg, leurs bibliothèques vivantes sont organisées en collaboration avec d'autres acteurs, culturels ou non. La présence du Conseil de l'Europe pour la médiathèque Malraux à Strasbourg et pour la médiathèque de Pierresvives à Montpellier (aide de la formatrice), des professionnels du monde hospitalier pour le cas des Champs-Libres à Rennes. Ces partenariats contribuent à ouvrir l'institution qu'est la bibliothèque sur l'extérieur, modifiant et renforçant l'image de la bibliothèque dans le paysage culturel, dans la cité, et amenant d'autres publics qui, peut-être, ne sont pas habitués à venir à la bibliothèque. La bibliothèque vivante donne ainsi une nouvelle image de la bibliothèque, plus participative, et renforce sa place dans la cité.

---

<sup>167</sup> Archives vivantes à Vitrolles, <<http://www.vitrolles13.fr/pages-speciales/actualites/archives-vivantes-venez-nous-raconter-vitrolles/>> (Consulté le 3 juin 2014)

<sup>168</sup> FOUILLET, Bruno. « Architecture et bibliothèque » *BBF*, 2013, n° 6 [en ligne] <[http://bbf.enssib.fr/tour-d-horizon/architecture-et-bibliotheque\\_64114](http://bbf.enssib.fr/tour-d-horizon/architecture-et-bibliotheque_64114)>

<sup>169</sup> Site collaboratif de la Bpi <<http://www.bibliothequesdanslacite.org/>>

<sup>170</sup> TABAH, Dominique in SALANOUVE, Florence, *Op.cit.*, p.60

## CONCLUSION

---

En France, la bibliothèque vivante ne représente pas encore un nombre de réalisations important au sein des bibliothèques françaises. Les expériences étudiées dans le cadre de ce mémoire sont récentes et encore au stade de l'expérimentation : des projets se font, marchent, tendent à être améliorés. Les répétitions en témoignent. C'est une animation qui fait sens en bibliothèque, nous l'avons étudié en comparant ses missions et celles de la bibliothèque publique.

La question, au début de ce mémoire, était de savoir si la bibliothèque vivante pouvait être un service de la bibliothèque. Cette question a été nuancée au fur et à mesure de l'avancement de ce travail. Nos observations, sur le principe de la bibliothèque vivante et ses manifestations aussi bien en France qu'à l'étranger, ont montré que c'est une entreprise qui ne peut pas véritablement prendre la forme d'un service à part entière. Pourtant, l'animation éphémère qu'elle est n'est pas suffisante ; cette activité présentant un intérêt certain pour la bibliothèque.

Malgré les limites qu'elle introduit, la bibliothèque vivante montre des aspects intéressants pouvant enrichir l'offre de la bibliothèque. Déjà, l'implication des usagers à l'animation favorise les dynamiques de participation en bibliothèque, tout en leur donnant une visibilité : au sein de la bibliothèque, l'utilisateur – ou individu – peut ainsi être perçu comme une ressource. Une application du fameux adage de Amadou Hampaté Bâ : « En Afrique un vieillard qui meurt, c'est une bibliothèque qui brûle ». Ensuite, c'est une entreprise qui s'inscrit dans une dynamique de cohésion sociale, se voulant intégrative, elle se destine à tous les publics, voire à ceux qui ne viennent pas ordinairement à la bibliothèque. Enfin, la bibliothèque vivante s'ancre dans la vague où socialiser, échanger, partager, et participer à l'intérieur de la bibliothèque publique sont des actions en pleine croissance. C'est une initiative qui semble favoriser l'intégration de tous les publics dans la bibliothèque.

Si la bibliothèque vivante doit être utilisée comme un outil efficace à l'accomplissement des missions de la bibliothèque publique, alors elle doit s'accompagner de plusieurs conditions. Premièrement, la bibliothèque vivante doit être saisie par les bibliothécaires, pour que de nouvelles formes de médiations avec le public puissent avoir lieu et ce dans une optique de participation. Puis, il s'agit pour la bibliothèque de pérenniser l'entreprise de la bibliothèque vivante, avec des techniques bibliothéconomiques : même si les contenus échangés sont par nature intangibles, c'est au rôle de la bibliothèque de penser à des solutions de préservation de ces données, de ces contenus ; tout en mettant en valeur ses collections, comme c'est le cas à la bibliothèque vivante d'Ottawa. Enfin, la bibliothèque vivante doit servir à ancrer davantage la bibliothèque dans le tissu local. Cette dernière s'ouvre sur d'autres acteurs, culturel, sociaux, autres : Rennes a collaboré avec des partenaires issus du monde médical, Strasbourg s'est alliée au Conseil de l'Europe. Ces partenariats contribuent aussi à renforcer l'image et la place de la bibliothèque publique, tout en lui offrant une ouverture plus large.

En somme, la bibliothèque vivante n'est pas une animation unique : elle s'adapte au contexte dans lequel elle prend place et vise à des objectifs différents, selon les pays dans un premier temps, selon les établissements dans un second.

C'est une entreprise qui a une grande adaptabilité, ce qui en fait une richesse puisque toutes les bibliothèques peuvent l'utiliser à des fins différentes.

# Sources

## ARTICLES DE PRESSE

Domokos John, « The human library », *The Guardian*, Mars 2010, <<http://www.theguardian.com/society/video/2010/mar/09/human-library-borrow-person>>

Broder Henryk, « Copenhagen's Living Library: Teaching Danes to Not Judge A Book By Its Cover », *Spiegel online*, Septembre 2009, <<http://www.spiegel.de/international/world/copenhagen-s-living-library-teaching-danes-to-not-judge-a-book-by-its-cover-a-646298.html>>

## RESSOURCES EN LIGNE

ABERGEL, Ronni. *La couverture ne fait pas le livre, Guide de l'organisateur de la bibliothèque vivante*. Éditions du Conseil de l'Europe, 2005. <<http://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/documents/48976-la-couverture-ne-fait-pas-le-livre-.pdf>>

Site officiel de la Human Library, <<http://humanlibrary.org/>>. (Dernière consultation le 13 juin 2014)

Conseil de l'Europe, Parliamentary Assembly, <<http://assembly.coe.int/Main.asp?link=/Communication/LivingLibrary/default.asp>>. (Dernière consultation le 13 juin 2014)

DUJOL, Lionel, « La bibliothèque un espace de participation », slideshare, janvier 2013, <<http://www.slideshare.net/hulot/la-bibliotheque-un-espace-de-participation-23394251>> (Consulté le 27 mai 2014)

MARTEL, Marie D. *Bibliomancienne*, « J'ai lu un livre vivant », Juin 2011, <<http://bibliomancienne.wordpress.com/2011/08/06/jai-lu-un-livre-vivant/>>

MARTEL, Marie D. *Bibliomancienne*, « Comment être un bestseller ? », Août 2011, <<http://bibliomancienne.wordpress.com/2011/06/12/comment-etre-un-bestseller/>>

« Les habitants de la Paillade font connaissance avec Pierresvives », *L'Hérault*, juillet 2010, <<http://www.herault.fr/2010/07/30/habitants-de-paillade-connaissance-pierresvives-6511>> (Consulté le 23 mai 2014)

## RESSOURCES POUR LES CAS DE BIBLIOTHÈQUES VIVANTES ÉTUDIÉS

### FRANCE

Montpellier : Portail de la médiathèque de Pierresvives.

<<http://pierresvives.herault.fr/page-standard/espace-actualit%C3%A9>>

Portail de la médiathèque de Pierresvives.

<<http://pierresvives.herault.fr/page-standard/la-m%25C3%25A9diath%25C3%25A8que-pierresvives>>

Strasbourg : Conseil de l'Europe

<<http://www.jeunes-europeens-strasbourg.eu/2013/05/mois-de-leurope/>>

Rennes : Bibliothèque des Champs Libres

<<http://www.leschampslibres.fr/>>

### CANADA

Bibliothèque publique de Toronto

<<http://www.torontopubliclibrary.ca/human-library/> ;  
<<http://www.torontopubliclibrary.ca/programs-and-classes/featured/>>

Human Library, *Peace stories*

<<http://www.warmuseum.ca/files/2013/06/Human-Library-booklet-2013.pdf>>

Bibliothèque publique d'Ottawa

<<http://bibliooottawalibrary.ca/en/content/human-library>>

### AUSTRALIE

Bibliothèques vivantes et santé mentale

<[http://www.mentalhealth.wa.gov.au/mentalhealth\\_changes/breaking\\_down\\_stigma/living\\_libraries.aspx](http://www.mentalhealth.wa.gov.au/mentalhealth_changes/breaking_down_stigma/living_libraries.aspx)>

Site officiel des »Living libraries« en Australie

<<http://humanlibrary.org/living-libraries-australia-website-launch-confirmed..html>>

# ***Bibliographie***

## **MONOGRAPHIES**

BLANCHET, Alain. *L'enquête et ses méthodes, l'Entretien*. Armand Colin, 2010, 128p.

DREHER Tanja et MOWBRAY, Jemina. *The Power of one on one: Human libraries and the challenge of antiracism work*. UTS Shopfront monograph, 2012, 72p.[En ligne]

<[http://epress.lib.uts.edu.au/research/bitstream/handle/10453/19829/ThePowerofOne\\_monograph.pdf?download=1](http://epress.lib.uts.edu.au/research/bitstream/handle/10453/19829/ThePowerofOne_monograph.pdf?download=1)>

MORIN, Edgar. *La nature de la nature*. Tome 1. *La méthode*. (6 volumes) Le seuil, 1977. p.51

## **MÉMOIRES ENSSIB**

BRETON, Élise. *Co-construire les collections avec les usagers*. Mémoire d'étude, DCB 22, janvier 2014. Villeurbanne, Enssib, 2009. [En ligne] <<http://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/documents/64143-co-construire-les-collections-avec-les-usagers.pdf>>

CHAMBON, Fabrice. *Le rôle social des bibliothèques, Quels terrains d'actions et stratégies d'alliances pour la réduction des inégalités d'accès au savoir?* Mémoire d'étude, janvier 2010. Villeurbanne, Enssib, 2010. [En ligne] <<http://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/document-48221>>

DAY, Damien. *Enjeux, état des lieux et dynamiques de participation en bibliothèques*. Mémoire d'étude, Enssib, janvier 2014. [En ligne] <<http://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/documents/64226-enjeux-etat-des-lieux-et-dynamiques-de-participation-en-bibliotheques.pdf>>

LAURENCEAU, Amélia. *Les bibliothèques publiques du Québec face à la diversité culturelle*. Mémoire d'étude, Villeurbanne, Enssib, 2004. [En ligne] <<http://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/documents/635-les-bibliotheques-publiques-du-quebec-face-a-la-diversite-culturelle.pdf>>

LECLAIRE, Céline. *Posture, geste, mouvement. L'utilisateur dans la bibliothèque publique: du corps raisonné au corps inspiré*. Mémoire d'étude, Enssib, décembre 2009. [En ligne] <<http://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/documents/48201-posture-geste-mouvement-l-usager-dans-la-bibliotheque-publique-du-corps-raisonne-au-corps-inspire.pdf>>

SALANOUVE, Florence. *Diversité culturelle en bibliothèques publiques : enjeux, impensés, perspectives*. Mémoire d'étude, Enssib, janvier 2011. [En ligne] <<http://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/documents/49226-diversite-culturelle-en-bibliotheques-publiques-enjeux-impenses-perspectives.pdf>>

SERVET, Mathilde. *Les bibliothèques 3ème lieu*. Sous la direction d'Yves Desrichard. Mémoire d'étude, Enssib, janvier 2009. [En ligne]

<<http://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/documents/21206-les-bibliotheques-troisieme-lieu.pdf>>

TACHEAU, Olivier. *Bibliothèque publique et multiculturalisme aux Etats-Unis. Jalons pour repenser la situation française*. Mémoire d'étude, Villeurbanne, Enssib, 1997. [en ligne] <<http://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/documents/1602-bibliotheque-publique-et-multiculturalisme-aux-etats-unis-jalons-pour-repenser-la-situation-francaise.pdf>>

## ARTICLES

ALLPORT, Gordon. The Nature of Prejudice unabridged, [En ligne] <[http://faculty.washington.edu/caporaso/courses/203/readings/allport\\_Nature\\_of\\_prejudice.pdf](http://faculty.washington.edu/caporaso/courses/203/readings/allport_Nature_of_prejudice.pdf)>

BAILLEUX, Isabelle, BONHOMME, Catherine et GAREL, Philippe. « Mobiliser et transmettre les savoirs » *BBF*, 2005, n° 5 [en ligne] <<http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2008-05-0070-001>>

BÜRKI, Reine, MORINEAU Julia et TOUITOU, Cécile. Congrès ABF 2013. *BBF*, n° 5, 2013 [en ligne] <<http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2013-05-0075-001>>. ISSN 1292-8399.

BIANCHI, Florence. « L'interculturel en bibliothèque : état des lieux, problématique, enjeux » *BBF*, 2008, n° 6. [en ligne] <<http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2008-06-0105-014>>

CARRO-RÉHAUT, Antoine. « Les services de bibliothèque dans une société multiculturelle » *BBF*, 1998, n.1, p. 111-113.

CASTEL, Robert et al., Les mutations de la société française. Les grandes questions économiques et sociales II, Paris, La Découverte « Repères », 2013, 128p.

COMBESSIE, Jean-Claude. « La méthode en sociologie, l'entretien semi-directif » [en ligne] <[http://www.cairn.info/page.php ID\\_ARTICLE=DEC\\_COMBE\\_2007\\_01\\_0024](http://www.cairn.info/page.php ID_ARTICLE=DEC_COMBE_2007_01_0024)>

DE LA SELLE, Xavier. « Quand bibliothèque et archives font mémoire commune », *BBF*, n° 3, 2010 [en ligne] <<http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2010-03-0046-008>>

ESQUENAZI, Jean-Pierre. « Sociologie des publics » *BBF*, 2004, n° 1, [en ligne] <<http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2004-01-0101-007>>

FOUILLET, Bruno. « Architecture et bibliothèque » *BBF*, 2013, n° 6 [en ligne] <[http://bbf.enssib.fr/tour-d-horizon/architecture-et-bibliotheque\\_64114](http://bbf.enssib.fr/tour-d-horizon/architecture-et-bibliotheque_64114)>

GALAUP, Xavier. « Usagers et bibliothécaires : concurrence ou co-création ? » *BBF*, n° 4, 2012 [en ligne] <<http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2012-04-0040-008>>

GARCIA-GUILLEN, Emilie et TOMIC, Sylvie. « Un service public pensé pour la diversité : l'action vis-à-vis des immigrés à la Toronto Public Library et à la Queens Library de New York », *BBF*, 2011, n°5, p. 81-86.



PEDOT, Béatrice. « Les bibliothèques, actrices de la citoyenneté ». *BBF*, 2009, n°3, [en ligne] <<http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2009-03-0078-005>>

POISSENOT, Claude. « Publics des animations et images des bibliothèques » *BBF*, 2011, n° 5, [en ligne] <<http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2011-05-0087-002>>

ROZE, Xavier. « STÉRÉOTYPES SOCIAUX », *Encyclopædia Universalis* [en ligne] <<http://www.universalis-edu.com/encyclopedie/stereotypes-sociaux/>>

SCHERECKER, Cherry. « Le concept de communauté dans la sociologie anglo-saxonne », *Diversité*, Septembre 2007, p.1, [en ligne] <<http://www2.cndp.fr/archivage/valid/92210/92210-15033-18929.pdf>> (Consulté le 16 mai 2014)

TABAH, Dominique. « Le rôle social et culturel des bibliothèques vu de Bobigny », *BBF*, 1997, n° 1, p. 41-50

VILLENET-HAMEL, Mélanie. « Le projet pierresvives : bibliothèque en concurrence ? », *BBF*, n° 4, 2012, [en ligne] <<http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2012-04-0011-002>>

VULBEAU, Alain. « Contrepoint - Cohésion sociale et politique sociale », *Informations sociales* 1/ 2010 (n° 157), p. 17 [en ligne] <[www.cairn.info/revue-informations-sociales-2010-1-page-17.htm](http://www.cairn.info/revue-informations-sociales-2010-1-page-17.htm)>

WAHNICH, Stéphane. « Enquêtes quantitatives et qualitatives, observation ethnographique », *BBF*, n° 6, 2006, [en ligne] <<http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2006-06-0008-002>>

## RAPPORTS

Quelle cohésion sociale dans une Europe multiculturelle ? Concepts, État des lieux et développement. Conseil de l'Europe, octobre 2006. Disponible en ligne <[http://www.coe.int/t/dg3/socialpolicies/socialcohesiondev/source/Trends/Trends-18\\_fr.pdf](http://www.coe.int/t/dg3/socialpolicies/socialcohesiondev/source/Trends/Trends-18_fr.pdf)>

Dictionnaire de l'enssib, Multiculturel en bibliothèque [En ligne] <<http://www.enssib.fr/le-dictionnaire/multiculturel-en-bibliotheque>>

UNESCO, Manifeste sur la bibliothèque multiculturelle, 2006 [En ligne] <[http://www.ifla.org/files/assets/library-services-to-multicultural-populations/publications/multicultural\\_library\\_manifesto-fr.pdf](http://www.ifla.org/files/assets/library-services-to-multicultural-populations/publications/multicultural_library_manifesto-fr.pdf)>

UNESCO, Manifeste sur la bibliothèque publique, 1994 [En ligne] <<http://www.unesco.org/webworld/libraries/manifestos/libraman.html>>

Bpi, Le rôle des bibliothèques dans la cohésion sociale, Éléments de synthèse, novembre 2010, [En ligne] <[http://www.bpi.fr/modules/resources/download/default/Professionnels/Document\\_s/Role\\_des\\_bibliotheques.pdf](http://www.bpi.fr/modules/resources/download/default/Professionnels/Document_s/Role_des_bibliotheques.pdf)>

PÉRÈS LABOURDETTE LAMBÉ, Victoria. « La bibliothèque quatrième lieu, espace physique et/ou en ligne d'apprentissage social ». Agence Gutenberg 2.0, 2012

## *Table des annexes*

LES BIBLIOTHÈQUES VIVANTES DANS LE MONDE (ANNEXE 1)	5
EXEMPLES DE CATALOGUES DE “LIVRES VIVANTS” (ANNEXE 2)	9
BIBLIOTHÈQUE VIVANTE DE PIERRESVIVES, MONTPELLIER (ANNEXE 3)	13
BIBLIOTHÈQUE VIVANTE - AUSTRALIE (ANNEXE 4)	13



# LES BIBLIOTHEQUES VIVANTES DANS LE MONDE (ANNEXE 1)

## ANNEXE – CARTE (MISE A JOUR EN 2011)



Source : <<http://humanlibrary.org/living-library-google-map.html>>

## ANNEXE – PHOTOGRAPHIES DE LA PREMIERE BIBLIOTHEQUE VIVANTE : MENNESKEBIBLIOTEKET, ROSKILDE FESTIVAL, 2000.



Source:  
<<https://picasaweb.google.com/105402869618691658819/The1stLivingLibraryRoskildeFestival00>>

## EXEMPLES DE CATALOGUES DE “LIVRES VIVANTS” (ANNEXE 2)

### ANNEXE – BIBLIOTHEQUE VIVANTE D’OTTAWA

Métis	<p>Jaime Koebel a grandi en immersion dans les cultures Otipemisiwak (Métis) et Nehiyaw (Cri), au Lac La Biche, Alberta. Fille d'un survivant d'une école de missionnaire, Jaime s'est donné pour objectif de susciter, par les arts autochtones contemporains, les changements sociaux, politiques et culturels. Artiste, elle utilise de l'encre pour dessiner sur des peaux d'animal et crée des motifs floraux sur des écailles de poisson. Elle enseigne également la danse Métis à ses enfants, qui font partie du groupe Jaime &amp; the Jiglets.</p> <p>Langues : anglais et cri.</p>	<a href="#">Métis</a>
Muslim Woman	<p>Raised in an era of social activism in Philadelphia, Michelle "Um Nur" Walrond embraced Islam in the late 1960's. Now this convert and great-grandmother leads poverty-elimination campaigns as the South Ottawa Chair of Ottawa ACORN and the founder of the National Islamic Sisters' Association of Canada.</p> <p>Language: English</p>	<a href="#">Muslim Woman</a>
CBC Video-Journalist	<p>Waubgeshig Rice is a Video-Journalist with CBC Ottawa and the author of a book of short stories called Midnight Sweatlodge. He grew up in Wasauksing First Nation. His Anishnaabe background has been a major influence on his story telling career both as a journalist and an author.</p> <p>Languages: English, German and a bit of Ojibway</p>	<a href="#">CBC Video-Journalist</a>
Former Gang Member	<p>When he was 13, Marc Clairoux joined a skinhead gang at his school. During the 17 years he spent with that gang, he became one of its chief recruiters. After the death of several friends and serving three years in prison for a series of assaults, Marc left gang life. Now, as a volunteer, he's begun to share his personal story with youth-at-risk.</p> <p>Language: English</p>	<a href="#">Former Gang Member</a>

**Source:** <<http://bibliottawalibrary.ca/fr/content/biblioth%C3%A8que-vivante>>

## ANNEXE – DOCUMENT DE COMMUNICATION, BIBLIOTHEQUE VIVANTE DE STRASBOURG (MARS 2013)

### RENCONTRES

---

– RENCONTRE

### BIBLIOTHÈQUE VIVANTE – LIVING LIBRARY

---

Me 22/05 | 13h

MÉDIATHÈQUE ANDRÉ MALRAUX  
ESPACE PRESSE

---

**En partenariat avec le Conseil de l'Europe, dans le cadre de la fête de l'Europe**

Avez-vous jamais réfléchi aux préjugés et aux stéréotypes que vous avez sur les autres ? Ou pensé que d'autres personnes pourraient en avoir à votre égard ?

Avez-vous beaucoup d'idées préconçues concernant, par exemple, les Roms ou les juifs, les prêtres ou les psychiatres, les féministes ou les homosexuels, les personnes handicapées, ou encore les blondes ?

Enfin, avez-vous déjà eu l'occasion de parler à l'une de ces personnes pour savoir à quoi ressemble sa vie ?

Si vous êtes prêt à affronter vos préjugés et vos idées préconçues et à découvrir à quel stéréotype vous correspondez, devenez lecteur à la bibliothèque vivante où les livres parlent !

## ANNEXE – REGLEMENT INTERIEUR DE LA BIBLIOTHEQUE VIVANTE DE RENNES (MARS 2013)

### Règlement intérieur de la Bibliothèque Vivante

Vous allez emprunter le livre vivant que vous venez de choisir dans notre catalogue. Nous vous remercions de bien vouloir respecter les consignes suivantes :

- Vous n'empruntez qu'un livre à la fois mais pourrez en emprunter plusieurs à la suite
- Le temps d'emprunt est de 20 minutes, il peut durer 10 minutes de plus si le livre et le lecteur se mettent d'accord
- Le livre peut décider de ne pas répondre à une question
- Photos, vidéos et enregistrements audio sont interdits

- Vous allez être accompagné(e) vers le livre par un bibliothécaire qui vous proposera de répondre à quelques questions après la rencontre ; mais le bibliothécaire est aussi là pour répondre aux vôtres.

## BIBLIOTHEQUE VIVANTE DE PIERRESVIVES, MONTPELLIER (ANNEXE 3)

### ANNEXE – DOCUMENT DE COMMUNICATION



# BAZ'ARTS URBAINS

LA 1ÈRE BIBLIOTHÈQUE VIVANTE DE PIERRESVIVES LE 14 DÉCEMBRE 2013



« le graffiti, ce n'est pas de l'art, ça sale les murs »  
« Il faudrait incendier les skate, c'est trop bruyant »

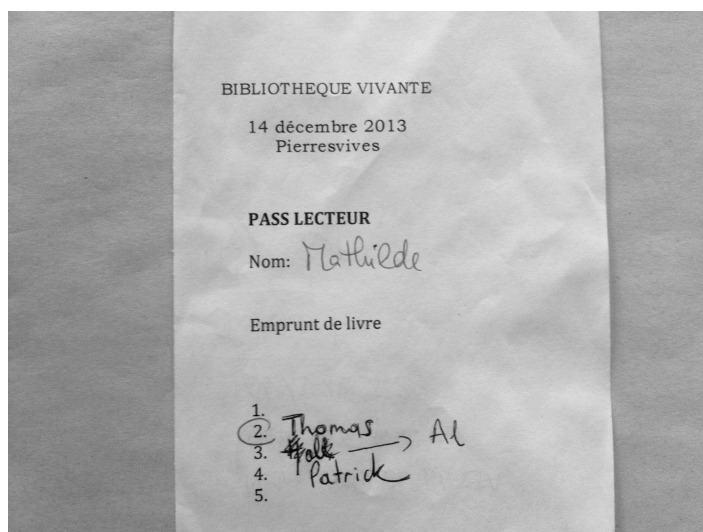
Vous avez déjà entendu cela et vous souriaitez réagir ?  
Vous avez envie de parler de votre passion autour du graffiti ?  
Vous avez la parole le samedi 14 décembre en devenant un livre vivant !

Pour créer un espace de rencontre et de dialogue autour de l'exposition « Pierres, papiers, perlinnes, arts urbains et architectures », pierresvives vous invite à rencontrer la première bibliothèque vivante du département.

Envie de participer à cette expérience et d'être un livre ?



## ANNEXE – “PASS” ET PHOTOGRAPHIES, BIBLIOTHEQUE VIVANTE DE PIERRESVIVES, MONTPELLIER



## ANNEXE – GRILLE D’OBSERVATION

**Contexte: bibliothèque vivante de la médiathèque de Pierrevives 14/12/2013**

### 1. Organisation pratique de la bibliothèque vivante

Structure: médiathèque

Configuration de l'espace: où se trouve l'évènement? (Quelle partie de la médiathèque? schéma)

Rapport aux collections : y en a t-il un ?

Durée de l'évènement

Temps des échanges entre deux "livres"

Qui cadre?

L'atmosphère : calme ? agitée? tendue ?

### 2. Acteurs

Qui participe ? Quelle ouverture y a t-il ? Libre accès ?

Où se situent les bibliothécaires?

Y a t-il un catalogue?

Qui prend la parole?

Quelle présentation est donnée ? (Introduction ? Y en a t-il une ?)

Comment les participants ont-ils été informés de la mise en place de cette bibliothèque vivante? (Quelle communication y a t-il eu en amont?)

Estimation du nombre de présents (différent du nombre de participants)

Genre, âge, classe socio-professionnelle

Observation au niveau de la diversité et/ou homogénéité des participants ?

Se mélangent-ils?

Sont-ils des usagers de la bibliothèque ?

### **3. Relations entre les participants**

Est-ce que les participants prennent le temps de se justifier ?

Sont-ils à l'aise? / Sont-ils guidés ?

Un respect mutuel est-il observé?

Comportements coopératifs ou conflictuels ?

Y a t-il une volonté de convaincre l'autre ?

Quelle est l'attitude générale des participants ? Incompréhension, critique, adhésion ?

### **4. Formes d'interaction**

Présentations plus professionnelles ou plus personnelles? (entre les individus)

Sujets débattus?

Quels sont les sujets traités /discutés?

Sujet principal ? Ou diversité des thématiques abordées ?

Quelles thématiques suscitent l'intérêt ou non des participants ?

Qui propose les sujets / thèmes abordés ?

Initiatives émanant des individus ?

Y a t-il des points écartés de la discussion ?

Contenu des interventions ? (Extraits et exemples)

Quels sont les résultats sur le contenu débattu / discuté ?

Informations données < échanges ou inverse ? (Qu'est-ce qui domine, l'information ou les échanges ?)

## BIBLIOTHEQUE VIVANTE - AUSTRALIE (ANNEXE 4)

### ANNEXE – AFFICHE DE PRESENTATION DES *LIVING LIBRAIRES* AUSTRALIENNES



*Source:* <<http://humanlibrary.org/assets/images/thumbnails/LL-Australia-poster.jpg>>

